

ndrité, puisqu'il fit plus pour le bonheur des Romains, que *Romulus* pour leur grandeur. Parmi les établissemens que ce Prince fit pour la Religion, on peut remarquer, 1. Le Collège des *Pontifes*. Le premier d'entre eux étoit appelé le souverain Pontife. II. Celui des *Flamines*, ainsi nommés à cause du voile couleur de feu qu'ils portoient (*Flammæum*). III. Celui des *Vestales*, Vierges consacrées au culte de la Déesse *Vesta*. IV. Celui des *Prêtres Salians*. V. Enfin celui des *Augures*. Plusieurs Auteurs ont cru que ce Prince étoit parvenu à reconnoître l'existence d'un seul vrai Dieu; qu'il en faisoit mention dans ses livres; & qu'il défendit de représenter la divinité sous aucune forme corporelle, & qu'en conséquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un siècle & demi, aucune statue dans leurs temples.

NUMENIUS, Philophe grec du II^e siècle, natif d'Apamée, Ville de Syrie, suivit les opinions de *Pythagore* & de *Platon*, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que *Platon* avoit tiré de *Moyse* ce qu'il dit de Dieu & de la Création du Monde. *Olympe* que *Platon*, disoit-il, *font Mythes* pleins d'athéisme? Il ne nous reste de *Namenius* que des fragmens que trouvent dans *Origene*, *Eusèbe*, &c. Ce Philophe étoit un modèle de sagesse.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius-Numerianus*) Empereur Romain, fils de *Carus*, suivit son père en Orient, étant déjà César, & il lui succéda, avec son frère *Cari*, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'*Arius Aper*, son beau-père, au mois de Septembre suivant. Cet Empereur possédoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Les affaires de l'Etat étoient son unique occupation, & les Sciences son seul amusement. Il se faisoit aimer de ses sujets & admirer des Savans, qui l'ont fait passer pour le plus habile Poète de son temps. *Aper* poignarda *Numerien* dans la literie, qu'il fit refermer après. Il l'accompagnoit comme si le Prince étoit déjà vivant, dans l'espérance de

trouver une occasion favorable de se faire déclarer Empereur; mais la pauteur du cadavre le trahit, & il fut fûr le champ la peine de son crime.

NUMERIUS, Gouverneur de la Gaule Narbonnoise, ayant été accusé de Péculat, *Julien* examina publiquement l'affaire avec une sérieuse attention: le Gouverneur nieoit tous les faits qu'on lui objectoit; & on ne pouvoit les prouver. Alors *Delphides*, célèbre Avocat, qui plaidoit contre *Numerus*, s'étoit écrit avec véhémence: *Quel coupable ne passera pas pour innocent, s'il suffit de nier? Julien* lui fit sur le champ cette réponse si sage, loupée par plusieurs Historiens: *Et quel innocent ne passera pas pour coupable, s'il suffit d'accuser?*

NUMITOR, étoit fils de *Procas*, Roi d'Albe, & frère d'*Amulius Procas*, en mourant 795 ans avant J. C. le fit héritier de la Couronne, avec *Amulius*, à condition qu'ils régneroient tour-à-tour d'année en année; mais *Amulius* s'empara du Trône, & donna l'exclusion à *Numitor*, dont il fit mourir le fils, nommé *Lulus*. Il contraindit ensuite *Rhea Sylvia*, sa fille unique de *Numitor*, d'entrer parmi les *Vestales*. Mais cette Princesse, étant devenue mere malgré ces précautions, publia que c'étoit du Dieu *Mars*, accoucha de *Remus* & de *Romulus*, qui tuèrent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* sur le Trône. 754 ans avant J. C.

NUNDINA, Déesse que les Romains invoquoient quand ils donnoient un nom à leurs enfans: ce qu'ils faisoient le neuvième jour après leur naissance.

NUNEZ ou **NONIUS**, (*Ferdinand*) Critique Espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de *Pincia*, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la Langue Grecque. Ce Savant étoit modeste. Quoique fils de l'illustre Maison des *Guzmans*, il ne crut pas de déshonorer en professant les Belles-Lettres à *Alcala* & à *Salamanca*. On estime sur-tout ses *Commentaires* sur *Plin*, & *Pomponius*

Mala & sur *Séneque*. Il mourut en 1552, dans un âge très-avancé, emportant dans le tombeau des regrets aussi vifs que sincères.

NUNEZ ou **NONIUS**, (*Pierre*) Voyez **NONNIUS**.

NUZZI. Voyez **MARIO**.
NYCTIMUS, fils de *Lycan*. *Jupiter* l'éparga quand il foudroya ses freres avec son père. Ce fut de son temps qu'arriva le déluge de *Deucalion*.

NYDER, (*Jean*) pieux & savant Dominicain du XV^e siècle, Professeur de Théologie à Paris, dont on a un *Traité* Afrérique, recherché pour sa rareté, imprimé vraisemblablement à Paris, sans nom de Ville & sans date, in-4°, sous ce titre: *Dispositorium moriendi*.

NYMANNUS, (*Grégoire*) Professeur d'Anatomie & de Botanique à *Witteberg*, sa Patrie, où il mourut en 1638, à 43 ans, est Auteur, I. D'un *Traité* latin de l'*Apoplexie*, estimé. II. D'une curieuse *Dissertation* sur la vie de *Fatus*.

NYMPHES, Déeses, filles de *Océan* & de *Thétis*, ou de *Neris* & de *Doris*; les unes appelées *Océanides* ou *Nérades*, demouroient dans la mer; les autres appelées *Nérades*, habitoient les fleuves, les fontaines & les rivières: celles des forêts se nommoient *Dryades*, & les *Hamadryades* n'avoient chacune qu'un seul arbre sous leur protection: les *Napés* régnoient dans les bocages & les prairies; & les *Oreades* sur les montagnes.

NYXES. Voyez **NIXES**.



O (*François d'*) Seigneur de *Frenes*, d'une famille illustre, s'acquit les grâces de *Henri III*, par toutes les bassesses du plus vil Courtisan. Elevé par ce Prince à l'emploi important de Surintendant des Finances, l'engagea à acabler son peuple d'impôts: c'étoit tous les jours quelque nouvel Edit burfal; son luxe dévora pendant long-temps la subsistance du peuple. Après la mort de

Henri III, en 1589, il s'attacha à *Henri le Grand*. On dit qu'après la journée d'*Ivry*, *Biron* & lui empêchèrent ce Monarque d'aller à Paris pour des intérêts particuliers, auxquels ils sacrifierent l'intérêt général. Cette Ville ayant ouvert ses portes à *Henri IV*, il en donna le Gouvernement à d'*O*, qui mourut en 1594, ayant l'ame & le corps également gâtés de toutes sortes de vices. Le Roi fit consoler d'autant plus aisément de la perte, qu'on tre que le Surintendant vouloit le tenir en tutelle, il faisoit d'effroyables dissipations, & rien ne pouvoit suffire à la rapacité.

OANNES, **OANES** ou **OEN**, un des Dieux des Syriens. On le représentoit sous la figure d'un moine avec deux têtes, des mains & des pieds d'homme, le corps & une queue de poisson. On croyoit qu'il étoit sorti de la Mer Rouge, & qu'il avoit entégué aux hommes les arts, l'agriculture, les lois, &c.

OATES, (*Thomas*) Anglois, né vers 1619, fut d'abord Ministre de l'Eglise Anglicane, puis Jésuite, ensuite Renégat, & enfin Athée. Après avoir demeuré quelque temps en France, il retourna en Angleterre & s'y signala par des calomnies atroces. Il accusa juridiquement, en 1678, les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du Roi *Charles II*, & des Protestans Anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, les François & les Espagnols, pour établir par cet horrible attentat la Religion Catholique en Angleterre. Malgré l'absurdité de l'accusation, les preuves démonstratives de l'imposture, les variations des témoins; *Mylord Stafford*, d'autres prisonniers de mérite & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus de crime de haute-trahison, & l'on donna une pension au scélérat *Oates*. Mais sous le règne de *Jacques II*, *Oates* mérita sa réhabilitation, & *Oates* condamné comme parjure à une prison perpétuelle & à être fustigé par la main du Bourreau, quatre fois l'année, & mis ces jours-là au Pilori. Ce châtimnt fut exécuté

texte, mais de résoudre plus de jout sur les anciens systèmes; les remarques sont autant de traits qui développent la suite des anciennes opinions & qui en présentent, pour ainsi dire, la filiation. Les notions les plus essentielles de la Théologie, de la Physique & de la Morale des Anciens, sont clairement expliquées, & leurs différens dogmes comparés entre eux & avec les découvertes modernes. On fouilleroit inutilement dans ces plus de correction dans le style & moins de hardiesse dans la façon de peindre.

OCHIN, (Bernardin) *Ochinus*, né à Sieme en 1487, entra jeune chez les Religieux de l'Observance de saint François; mais il les quitta bientôt, & s'appliqua à l'étude de la Médecine. Touché quelque temps après d'un nouveau désir de faire pénitence, il reentra dans l'Ordre qu'il avoit abandonné, & s'y distingua par son zèle, sa piété & ses talents. La réforme des Capucins venoit d'être approuvée; & l'embrassa en l'an 1534, construisit beaucoup au progrès de cet Ordre naissant, & en fut élu Général. Sa vie paroît régulière & sa conduite éminente. Ses austerités, son habit grossier, sa longue barbe qui descendoit jusqu'au dessous de sa poitrine, son visage pâle & décharné, une certaine apparence d'infirmité & de faiblesse affectée avec beaucoup d'art, & l'idée que tout le monde avoit de sa sainteté, le faisoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui en portoit ce jugement: les plus grands Seigneurs & les Princes souverains le révéroient comme un Saint. Lorsqu'il venoit dans leur Palais, ils alloient au-devant de lui, & lui rendoient de grands honneurs qu'ils accompagnoient de grandes marques d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toutes sortes d'artifices pour confirmer Popinion si avantageuse que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ses voyages; & lorsque les Princes le forçoient de

loger chez eux, la magnificence des Palais, le luxe des habits & toute la pompe du siècle, sembloient ne lui rien faire paraître de son amour pour la pauvreté & pour la mortification. On ne parloit que de sa vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit les progrès du nouvel Ordre. Il étoit savant, quoiqu'il ne fut pas beaucoup de Latin; & quand il parloit sa langue naturelle, il s'énonçoit avec tant de grâce & de facilité, que ses discours ravivoient tous ses Auditeurs. Lorsqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y assembloit en foule: les Villes entières venoient pour l'entendre; & il n'y avoit point d'Eglise assez vaste pour contenir la multitude. On fut très-surpris quand on vit tout d'un coup cet homme si renommé, quitter le Généralat des Capucins, embrasser l'Ordre de *Lazar*, & aller à Genève épouser une fille de Lucques, qu'il avoit débauchée en passant par cette Ville. L'orgueil le précipita dans cet abyme: il ne put résister au désir de n'avoir point obtenu un chapeau de Cardinal, qui avoit toujours été l'objet de son ambition. Ce séducteur passa ensuite en Angleterre, où il inspira aux jeunes gens du goût pour les nouvelles erreurs, & du mépris pour les pratiques de l'Eglise les plus anciennes & les plus vénérables. La Religion Catholique étant rentrée dans ce Royaume avec la Reine Marie, il fut obligé de se retirer à Strasbourg, & de là à Zurich, où il fut Ministre de l'Eglise Italienne. Ce fut alors qu'il publia un traité en faveur de la polygamie, qui lui fit perdre la place. Après avoir été de pays en pays, il se retira en Pologne d'où il fut chassé en 1567. Il chercha un asyle dans la Moravie, & il y trouva que la misère & l'opprobre. Il y mourut de la peste à 77 ans, également haï des Protestans & des Catholiques. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont il n'est pas fort nécessaire de donner le catalogue. Les principaux sont, I. *Des Sermons Italiens*, en cinq vol. in-8°. II. *Des*

Commentaires sur les Epîtres de saint Paul. III. *Des Discours sur le Livre Arbitre*, la *Prédication*, &c. IV. *Des Satires sanglantes contre la Cour de Rome & contre les Dogmes Catholiques*. Tous les ouvrages de cet Apôtre sont rares, plus ou moins.

OCHOSIAS, fils & successeur d'Achab Roi d'Israël, fut aussi impie que son pere. Il commença à régner 397 ans avant J. C. La deuxième année de son regne, il tomba d'une foudre & se froissa tout le corps. Il envoya aussitôt consulter Béléphaz, divinité des habitans d'Accaron, pour savoir s'il releveroit de cette maladie. Alors *Jéhu*, Général des troupes de *Joram*, l'ordre du Seigneur, & les charges de dire à leur maître, que puisqu'il avoit mieux aimé consulter le Dieu d'Accaron que celui d'Israël, il ne releveroit point de son lit; mais qu'il mourroit certainement. Les gens d'Ochosias retournerent sur leurs pas, & dirent à ce Prince ce qui leur étoit arrivé: le Roi ayant reconnu que c'étoit *Elie* qui leur avoit parlé, envoya un Capitaine avec cinquante hommes pour l'arrêter; ce Officier impie comme son maître, ayant parlé au Prophète avec hauteur, & d'un ton menaçant, ce saint homme embrassé d'un zèle ardent pour l'honneur de Dieu insulté en sa personne, lui demanda qu'il tirât une vengeance délicate de l'insolence de ses ennemis, & il fut enlevé de la terre. Un feu lancé du Ciel le consuma avec sa troupe; la même chose arriva à un second que le malheur du premier n'avoit pas rendu plus sage; le troisième qui fut envoyé, le jeta à genoux devant *Elie*, & le pria de venir accompagner la vie. L'Angé du Seigneur dit alors au Prophète qu'il pouvoit aller avec le Capitaine avec sa troupe; il vint donc trouver Ochosias, auquel il annonça sa mort prochaine en punition de son impiété. Il mourut en effet, 896 ans avant Jesus-Christ.

OCHOSIAS, Roi de Juda, étoit le dernier fils de *Joram* & d'*Jehazelle*. Ce Prince étoit âgé de vingt-deux

ans lorsqu'il commença à régner; c'est l'âge que lui donne le quatrième livre des Rois; un lieu que celui des Paralipomènes lui en donne quarante-deux; ce qui est une faute des copistes. Il marcha dans les voies de la maison d'Achab dont il devoit par sa mere, fille de ce Roi impie, & ce fut la cause de sa perte. Il alloit à Ramoth de Galad avec *Joram*, Roi d'Israël, pour combattre contre *Hazael*, Roi de Syrie; & *Joram* ayant été blessé dans le combat, retourna à Jezreel pour se faire traiter de ses blessures. Ochosias se détacha de l'armée pour aller lui rendre visite. Alors, *Jéhu*, Général des troupes de *Joram*, s'étant soulevé contre son maître, courut pour le surprendre à Jezreel, sans lui donner le temps de se reconnoître. *Joram* & Ochosias, qui ne favoient rien de son dessein, allèrent au-devant de lui; mais le premier ayant été tué d'un coup de fleche, Ochosias prit la fuite. *Jéhu* le fit poursuivre, & les gens l'ayant atteint à la montagne de Gaver, près de Jehilban, le blessèrent mortellement. Il eut encore assez de force pour aller à Megiddo, où ayant été trouvé, il fut amené à *Jéhu* qui le fit mourir 884 ans avant Jesus-Christ.

OCHUS, Voy. DARIUS II.

OCTAVIE, petite-niece de *Jules-César* & sœur d'*Auguste*, fut mariée en premiers noces avec *Clodius-Marcus*, & en secondes avec *Marc-Antoine*. Ce mariage fut le lien de la paix entre ce Triumvir & *Auguste*. C'étoit une femme d'une rare beauté & d'un plus rare mérite. *Marc-Antoine*, loin d'y être sensible, le rendit en Egypte auprès de *Cléopâtre*, dont il étoit éperdument amoureux. *Octavie* vint ensuite se joindre à cette passion en allant le trouver à Athènes, mais elle en reçut le plus mauvais accueil & un ordre de s'en retourner à Rome. *Auguste*, outre de cet affront, résolut de le venger. Le généreux *Octavie* chassa d'écouler son époux dans l'espérance de renouer quelque négociation entre lui & son frere, mais tous ses soins furent inu-

ties. Après la défaite entière de *Marc Antoine*, elle vécut auprès d'*Auguste*, avec tous les agréments dus à son mérite. *Marc-André*, son fils, jeune homme qui donnoit de grandes espérances, & qui étoit regardé comme l'héritier présomptif de l'Empire, épousa *Julie*, fille d'*Auguste*; mais il mourut à la fleur de son âge. *Octavie*, plongée dans une affreuse douleur, mouut de chagrin, huit ans avant Jésus-Christ. Cette perte fut funeste à *Auguste*, qui prononça un discours funèbre qui fut un drapeau éloquent de ses vertus. Les Généraux d'*Octavie* portèrent eux-mêmes son cercueil; & le peuple Romain, dont elle étoit la gloire & les délices, suivoit rendu des honneurs suivis à sa mémoire. L'Empereur avoit voulu la faire enterrer. Elle fut de *Marc-Antoine*, *Antonin*, l'aimée, qui épousa *Domitius Enobarbus*, & *Antonia*, la jeune, femme de *Drofus*, frère de *Tiberius*.

OCTAVIE, fille de l'Empereur *Claude*, & de *Missaline*, fut fiancée à *Lucius Silanus*; mais ce mariage fut rompu par les intrigues d'*Agrippine*, qui lui fit épouser *Néron*, à l'âge de seize ans. Ce Prince la répudia peu de temps après, sous prétexte de stérilité. *Poppée*, qui fut après elle, accusa *Octavie* d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses Éléves. On mit à la question toutes les Servantes de cette Princeesse. Quelques-unes, ne pouvant résister à la violence des tourmens, la chargèrent de crime dont elle étoit faiblement accusée; mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente. Cependant *Octavie* fut reléguée en exil dans la Campanie; mais les murmures du peuple obligèrent *Néron* à la faire revenir. On ne sauroit exprimer la joie qu'on fit échoir dans Rome pour ce rappel; ni les honneurs que le peuple fit à cette Princeesse. *Poppée* se croit perdue si *Octavie* ne passoit; elle se jeta aux pieds de *Néron*, & obtint enfin sa mort sous divers prétextes. *Octavie* fut reléguée dans une Ile, où on la contraignit de se faire ouvrir les vet-

tes à l'âge de 20 ans. On lui composa même la lettre que l'on porta à son indigne rival.

OCTAVIEN, Antioque, de la famille des Comtes de Prefaux, se fit élire par deux Cardinaux, après la mort d'*Adrien IV*, & prit le nom de *Victor IV*. Il fut soutenu par l'Empereur *Frédéric*, protecteur de cet Antioque. Il convoqua un Concile en 1161, à Pavie, où *Alexandre* fut déposé. Ce Pape, contraint de fuir, alla en France, où le Trône Pontifical fut un indigne rival, qui mourut à Luques en 1164, également haï & méprisé.

OCTAVIUS. Voyez **AUGUSTE**, **ODAZZI** (Uesen) Peintre & Graveur, né à Rome en 1663, mort dans la même Ville en 1731, esprit d'abord à graver de *Comilite Blossaeri*; il passa de cette Ecole dans celle de *Cito Ferri*, & de *Bacchi*. Il se fit en peu de temps une grande réputation. Son mérite le fit recevoir de l'Académie de Saint-Luc, & le Pape lui donna l'Ordre de Christ. Ce Peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité singulière, son Dessin étoit corré; & ses Peintures à fresque sont toutes fort estimées; la plupart de ses Ouvrages font à Rome; il a principalement travaillé pour les Églises; la Chapelle du Dôme de *Palermo*, peinte de la main de ce Maître, est un morceau qui le place au rang des Artistes distingués. *Odazi* se fit une fortune considérable par son travail; mais il ruina fa santé par un trop grand attention à la conserver.

O D E D, Prophète, qui s'étant trouvé à Samarie dans le temps que *Phacé*, Roi d'Israël, revenoit dans cette Ville avec 20000 prisonniers, que les Israélites avoient fait dans le Royaume de Juda, alla au-devant des victorieux, leur reprocha leur inhumanité & leur fureur contre leurs frères que Dieu avoit livrés entre leurs mains. Les soldats ne lui firent toucher par les paroles du Prophète. La compassion & le définitivement prirent tout-à-coup; dans leurs cours la place de la cruauté

16. & de l'avarice, ils rendirent la liberté aux captifs, & abandonnèrent le riche butin qu'ils avoient fait.

ODENAT, Roi des Parthiens, mourut à Palmire, faisant les ans, d'une famille basse, & suivit d'autres, d'une famille de France. Il s'étoit exercé dès son enfance à combattre les Lions, les Léopards & les Ours. Cet exercice anima son courage, & devint un des fondemens de sa fortune. Après cette fameuse journée où l'Empereur *Valérien* fut pris & tué avec ses dignissimes par *Sapor*, Roi de Perse, en 260, l'Orient eut d'autres richesses à seicher cet insolent vainqueur. *Odenat* lui envoya des députés, chargés de prières, avec une lettre, dans laquelle il lui protestoit qu'il n'avoit jamais pris les armes contre lui. *Sapor*, indigné qu'un aussi petit Prince eût osé lui écrire, & ne pas être venu lui-même lui rendre hommage, déchira la lettre, fait jeter ses prières dans la rivière, & jura qu'il ruinera bientôt tout son pays, & qu'il le fera périr lui & toute sa famille, s'il ne venoit pas la secourir les pieds, les mains liées derrière le dos. *Odenat*, indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à *Sapor*, avec tant de succès, qu'il lui enleva six femmes & ses tentes. Il ruina ensuite le patrie de *Queren* fils du *Marcion*, & demanda justice aux Romains. L'Empereur *Gallien* crut ne pouvoit mieux récompenser ses services, qu'en le faisant à l'Empire. Il lui donna les titres de César, & d'Empereur, & celui d'*Auguste* à la Reine *Zénobie*, sa femme, & à leurs *Filials*. *Odenat* fit mourir *Basile*, qui s'étoit révolté, prit la ville de *Cléopâtre*, & se préparant à marcher contre les Goths qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné dans un festin avec *Hypolite* son fils, à Héraclée, dans le Pont. *Zénobie* gouverna après lui, sous le titre de Reine d'Orient.

O D E T de COLIGNI. Voy. COLIGNI.

O D I L O N, (Saint) cinquième Abbé de Clugny, fils de *Berand* le

Grand, Seigneur de Mercœur, naquit en Auvergne en 952. Dès son enfance, il fit du progrès dans la lettre & dans la vertu. Le désir de mener une vie parfaite lui inspira la résolution de se retirer à Clugny. *S. Mayul* jeta les yeux sur lui pour lui succéder. *Odilon* fut le seul qui désapprouva ce choix. La réputation que lui firent ses vertus, vint jusqu'à l'Empereur *Henri*, qui l'appelloit souvent à la Cour pour jouir de ses pieux entretiens. Son humilité étoit si grande, qu'il refusa l'Archevêché de Lyon & le *Pallium* dont *Jean XIX* voulut l'honorer. Ce saint Abbé mourut à Souvigny en 1049, à 87 ans, après avoir réformé son Ordre en Italie, en Espagne & en Angleterre. Son caractère dominant étoit une bonté extrême, qu'il se fit appeler le *Dobonaire*. Son nom est immortel dans l'Eglise par l'institution de la commémoration générale des Trépassés. Cette pratique passa des Monastères de Clugny dans d'autres Églises, & fut enfin adoptée par l'Eglise universelle. On raconte diversément la relation que l'on dit y avoir donné lieu. Dans le doute, il est plus prudent d'attribuer cette institution à la piété de l'illustre Abbé de Clugny qu'à des visions incertaines. On a de lui, 1. La vie de *Saint Mayul*. 2. Celle de *Sainte Adolphe*, Impératrice. On trouve ses deux Ouvrages dans la *Bibliothèque de Clugny*, par *Duchêne*, III. Des *Sermons* qui marquent une grande connaissance de l'Écriture-Sainte. IV. Des *Lettres*. V. Des *Postilles*. Avant ce pieux Ecrivain fut soigneux de cultiver lui-même les lettres, autant le fut-il de les favoriser, & d'exercer les talents dans son Ordre. Il ne faut pas la confondre avec *Odilon*, Moine de *S. Madard* de *Stassans*, dont on a un *Traité* sur les translations des Reliques des Saints. Celui-ci vivoit à peu près dans le même temps que le premier.

O D O A C R E, Roi des Hérules, fut appelé en Italie par les parfains de *Néron*, en 476. Les Squires, les Hérules, les Turlinges & plusieurs

Barbares, dont le nom seroit eublé aussitôt qu'il seroit lu, faisoient la plus grande partie de la Milice Romaine. Ces Barbares fe souleverent tous à la fois & prirent pour chef *Odoacre*. Ce Général fut bientôt reconnu par une partie de l'Empire, l'un de la tyrannie d'*Oreste* & de son fils *Aufustule*. *Oreste* à cette nouvelle se sauva à Pavie, ville forte; mais *Odoacre*, connaissant que son élévation dépendoit de la perte du Tyran, y poursuivit, prit la ville, la pillà, la brilla & fit mettre à mort son ennemi. Le vainqueur passa de-là à Rome, où il le fit proclamer Roi d'Italie, & ensuite à Ravenne, où il trouva *Aufustule*. Ce Prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépourvu des marques de la dignité Impériale. Ce fut ainsi que périt l'Empire d'Occident & que Rome fut forcée de se soumettre à un Roi, dont le titre avoit été si odieux pendant tant de siècles. Cette étonnante révolution arriva en 476. La terre changea alors de face; l'Espagne étoit habitée par les Goths; les Anglois-Saxons possédoient dans la Bretagne; les François s'établirent dans les Gaules; les Allemands s'emparèrent de la Germanie; les Hébreux, les Turcings & les Lombards restèrent maîtres de l'Italie. La barbarie les accompagna partout. Les monuments de Sculpture & d'Architecture furent détruits; les Chef-d'œuvres de Poésie & d'Éloquence d'Athènes & de Rome furent négligés, les beaux Arts se perdirent; & les hommes plongés dans une profane féroce, ne furent ni pensif, ni sentif. *Odoacre*, maître de l'Italie, eut *Théodoric* à combattre. Il fut battu trois fois, & n'obtint la paix qu'à condition qu'il partageroit l'autorité avec son Vainqueur. *Théodoric* lui avoit promis avec serment de ne lui ôter ni la couronne ni la vie; mais peu de jours après, il le tua de sa propre main & fit périr tous ses Officiers & tous ses parens, en 493. *Odoacre* étoit un Prince plein de courage, de magnanimité & de douceur. Quoiqu'Arrien il ne traita point les

Catholiques. Il fut usé modestement de sa fortune, & n'eut rien de barbare que le nom. S'il établit plusieurs impôts onéreux, il y fut forcé par la nécessité de récompenser ceux à qui il devoit le sceptre.

ODON, (Saint) fut Chanoine de Saint *Martin* de Tours, sa patrie, en 899, Moine à Bruns en Franche-Comté, en 909, & second Abbé de Clugny, en 927. Sa faineté & ses labours répandirent beaucoup d'éclat sur cet Ordre. Le saint Abbé étoit l'arbitre des Princes séculiers & des Princes de l'Eglise. Son zèle pour la discipline monastique, le fit appeller dans les Monastères d'Auxilles en Auvergne, de Sarlat en Périgord, de Tulle en Limosin, de saint *Pierre* de vis à Sens, de saint *Julien* à Tours & de plusieurs autres, dans lesquels il introduisit une exacte réforme. Appellé en Italie, il y donna le spectacle de ses vertus & y forma plusieurs Communautés nombreuses. Ce saint Abbé mourut en 948, auprès du tombeau de saint *Martin*. On a de lui, I. Un *Avisé des Morals*; de saint Grégoire sur Job. II. des *Hymnes* en l'honneur de saint *Martin*. III. Trois Livres du *Sacerdote*. IV. La vie de saint *Gerard*, Comte d'Aurillac. V. Divers *Sermons*, &c.

ODON, ou ODARD, Evêque de Cambrai, né à Orléans, mourut en 1173. On a de lui une *Explication* du Canon de la Messe, & d'autres *Traité*, imprimés dans la Bibliothèque des Peres. Sa vie fut remplie par le travail & les bonnes œuvres.

OEBALUS, fils de *Cyrotus*, Roi de Sparte, épousa *Geryophras*, fille de *Pelle*, & veuve de *Periclus*, fils d'*Osse*. Ce fut, selon *Plutarque*, le premier exemple d'une veuve qui se fit remarquer.

OEBARE, Ecuier de *Darius*, procura la Couronne de Perse à son maître, après la mort de *Smerdis*, en lui enseignant le moyen de saisir le trône sur son cheval avant ceux de ses compétiteurs. Voyez **DARIUS** I.

OEBOTAS, Héros Grec, qui remporta le prix de la Course aux Jeux Olympiques en la septième

Olympiade. Les Achéens lui érigèrent une Statue que les vainqueurs aux jeux courannoient après leur victoire.

OECOLAMPADE, naquit à Weissemburg, dans la Franconie, l'an 1482. Il apprit assez bien le Grec & l'Hebreu; il le fit Moine de sainte *Brigitte*, dans le Monastère de saint *Laurent* près d'Ausbourg; mais il ne persévéra pas long-temps dans la vocation. Il quitta son Monastère pour se rendre à Balle, où il fut fait Curé. La profane Réforme commença à éclater; *Oecolampade* adopta les principes & préféra le sentiment de *Zuingle*, à celui de *Luther*, sur l'Eucharistie. Il publia un *Traité*, intitulé de l'exposition naturelle de ces paroles du Seigneur, *Ceci est mon Corps*. Les Luthériens lui répondirent, par un Livre intitulé: *Syngramma*, c'est-à-dire, écrit commun. *Oecolampade* en publia un second, intitulé: *Ansiyngamma*, & d'autres contre le Libre Arbitre, l'Invocation des Saints, &c. Imitant l'exemple de *Luther*, *Oecolampade* le maria, quoique Prêtre, à une jeune fille, dont la beauté l'avoit touché: voici comment *Oecolampade* se railla sur ce mariage. *Oecolampade*, dit-il, vient d'épouser une espiègle belle fille; apparemment que c'est ainsi qu'il vous mortifier sa chair. On a beau dire que le Luthéranisme est une chose tragique, pour moi je l'ai persuadé que rien n'est plus comique; car le dévouement de la piece est toujours quelques mariés, & tout fait en se mariant, comme dans les *Comédies*. *Erasmus* avoit beaucoup aimé *Oecolampade*, avant qu'il eût embrassé la Réforme: il le plaignit que depuis que cet ami avoit adopté la Réforme, il ne le connoissoit plus; & qu'un lieu de la candidate dont il faisoit profession tant qu'il agissoit par lui-même, il n'y trouvoit plus que dissimulation & artifice, lorsqu'il fut entré dans les intérêts d'un parti. *Chaussépé* & les panegyristes d'*Oecolampade* n'ont point parlé de ce jugement d'*Erasmus*: nous croyons devoir le remarquer, afin que l'on apprécie les doges qu'il donne à la

plupart des Réformateurs, dont la vie privée est trop peu intéressante pour remplir des volumes. *Oecolampade* eut beaucoup de part à la Réforme de Suisse: il mourut à Balle en 1531.

OECUMENIUS, Auteur Grec du X. siècle. On a de lui des *Commentaires* sur les *Actes* des Apôtres, sur l'Épître de saint *Jacques*, &c. & d'autres ouvrages recueillis avec ceux d'*Aretas*, par *Frédéric Morel*, à Paris, en 1691, en 2 vol. in-fol. *Græc-Latin*. Il ne fait presque qu'abrégé saint *Chrysostôme*, & le fait avec assez peu de choix.

OEDIPÉ, Roi de Thèbes, fils de *Laius* & de *Jocaste*. L'oracle avoit prédit à *Laius* que son fils le tueroit, & épouserait sa mère. Pour éviter de tels crimes, *Laius* donna *Oedipe*, aussitôt après sa naissance, à un de ses Officiers pour le faire mourir; mais cet Officier touché de compassion, l'attacha par les talons à un arbre. Un Berger passant parla, prit l'enfant & le porta à *Polype* Roi de Corinthe, qui l'éleva comme son fils. L'oracle l'ayant menacé des malheurs dont *Laius* avoit déjà été menacé, il s'en alla de Corinthe croyant que c'étoit sa Patrie. Il rencontra *Laius* dans la Phocide, sans le connoître, eut querelle avec lui, & le tua. Delà il alla à Thèbes, & y expliqua l'énigme du Sphinx. *Jocaste*, la Reine, devoit être le prix de celui qui vaincroit ce monstre. Il épousa ainsi sa propre mère, dont il eut deux fils, *Éteocle* & *Polynice*, & une fille nommée *Antigone*. Les Dieux, irrités de ce inceste, frappèrent les Thébains d'une peste, qui ne cessa que quand le Berger qui avoit sauvé *Oedipe*, vint à Thèbes, le reconnut, & lui fit découvrir sa naissance. *Oedipe* après ce terrible examen, se creva les yeux de désespoir, & s'exila de sa vénérable patrie. Cette aventure a fourni un sujet de Tragédie à *Sophocle*, à *Corneille*, à *Voltaire*, &c.

OELHAF, (*Nicolas*) habile Médecin, a écrit sur les Plantes des environs de Dantrick.

OELHAF, (*Pierre*) né à Dant,

nich, en 1599, étudia en Médecine à Kœnigsberg, & s'appuya ensuite à Dantz. Il fut professeur au Droit & en Histoire, & mourut en 1664, à 65 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit & de Philosophie, chargés d'érudition, mais sans élégance & sans ordre.

OELHAF, (Tale), né à Nuremberg en 1601, Jurisconsulte & Vice-Chancelier de l'Académie d'Altorf, y mourut en 1666, après avoir écrit sur les *Munitions*, sur les *Armes* & les *Opices des Républiques*, sur les *Donations des Missions*, les *Principes du Droit*, les *Appellations*, &c. Il y a du bon dans ces ouvrages.

OELHAF, (Nicolas-Arême) favoit Théologie, né à Nuremberg en 1637, eut dans plusieurs Universités d'Allemagne & dans celles de Strasbourg & d'Utrecht, puis devint Pasteur à Laufen, où il mourut en 1677. Il a écrit sur le *Droit naturel* & sur la *Prédication*. Il a fait aussi une *Restitution du Traité de l'état des amis après la mort*, &c. Ces productions sont oubliées.

OENOMAUUS, Roi d'Élide, & père d'Hippodamie, ayant aperçu qu'il mourroit de la main de son petit-fils, résolut de se par marier sa fille. Comme il étoit fort adroit la courtoisiant la lui demander, de courir avec lui, à condition de l'accorder à celui qui le vaincroit dans cet exercice. Il les trois après les avoir vaincus; mais *Palor*, qui fut le quatorzième, engagea *Myrle*, cocher d'*Oenomius* à ôter la charrette de *Palor* de son renversé de son char, & périt misérablement. *Palor* victorieux épousa *Hippodamie*.

OENOME, une des Nymphes du mont Ida; elle se livra à *Apollon*, qui lui donna une parfaite connaissance de l'avenir & de la Médecine. Elle épousa *Paris*, qui Tabandonna pour la cause de la reine de Troie. Lorsque ce Prince fut blessé par *Pâris*, elle alla le trouver sur le mont Ida; mais elle le reçut mal; blessé

une seconde fois par *Pyrrhus*, il y retourna, & en fut traité comme la première fois. Cependant elle le suivit de loin, dans le dessein de le guérir; mais il mourut de sa blessure avant qu'elle arrivât, & elle se pendit de douleur pour la ceinture.

OENOBELUS ou OENOPION, Roi de l'île de Chio, fit crever les yeux à Orion qui avoit séduit sa fille. Quelques-uns confondent *Oenopus* avec *Hyrie*.

OENOTRUS, un des fils de *Lycæon*, donna son nom à une contrée d'Italie où le vin s'établit. Quelques-uns rapportent le nom d'*Oenarius*, qui fut donné à cette contrée à un ancien Roi des Sabins, nommé aussi *Oenotrus*.

OENONUS, fils de *Lyceus*, frère d'*Alcimene*, ayant été tué par les fils d'*Hippocoön*, *Heteule* vengea sa mort sur le père & les enfants.

OFFA, Roi des Saxons en Angleterre, succéda à *Edouard* en 878. Il assujéti l'Échelle *Esthert*, Roi des Anglois orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, sous prétexte de lui faire épouser sa fille. Il eut ensuite des différends avec *Charlemagne*; mais *Alcin*, Moine favoit & politique, les réconcilia. *Offa* fit faire un large fossé pour la défense d'une partie de ses États; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincère pénitence. Enfin, il remonta le Trône à *Egfor* son fils. Il mourut peu de temps après, l'an 796, illustré par son courage & les conquêtes, & lui par sa sagesse & son ambition.

OG, étoit Roi de Baïan, ou de cette partie de la Terre promise qui étoit au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les montagnes de Galaad. Les Israélites voulant entrer dans la Terre promise, OG leur s'y opposa avec ses Sujets jusqu'à *Edrai*. *Moyse* ayant annoncé par l'ordre de Dieu, la victoire de son armée, OG se fit tuer, & les Israélites se réfugièrent en sa possession de son pays, à ruiner cent soixante Villes

étroit, & en exterminèrent tous les habitants. OG étoit seul resté de la race des *Raphaïms*. On peut juger de la taille de ce géant par le grandeur de son lit qu'on a conservé long-temps dans la ville de *Rabbath*, Capitale des Ammonites; il étoit de neuf coudées de long, & de quatre de large.

OGER, le *Danois*, appelé aussi *Oger* & *Autcaire*, est célèbre dans les anciens Romains. Il rendit de grands services à *Charlemagne*, & fut aussi aimé qu'estimé par ce Prince & par sa Goutte. Le Ciel lui ayant ouvert les yeux sur les prestiges du monde, il se fit Religieux dans l'abbaye de *Saint Faron* de Meux, où il attira un de ses amis nommé *Bernard*. Ils moururent tous deux du nouveau siècle avec de grands sentiments de piété.

OGER, (Charles) naquit à Paris, en 1591, d'un Procureur au Parlement. Dégouté de la profession d'Avocat qu'il avoit d'abord embrassé, il fit le Comte d'*Avaux*, Ambassadeur en Suède, en Danemarck & en Pologne. De retour en France, il s'appliqua à différents ouvrages, & mourut à Paris en 1654, à 59 ans. On a de lui une Relation de ses voyages, sous le titre d'*Esprit Danois*, *Danois*, *Polonois*, in-12, Paris, 1656. Quoique cette Relation soit minutieuse, elle offre bien des choses intéressantes sur le pays qu'il avoit parcouru, sur leurs usages, leurs mœurs, & les hommes célèbres qu'il avoit vus.

OGER, (François) frère du précédent, embrassa l'état Ecclésiastique & suivit le Comte d'*Avaux*, lorsqu'il alla signer la paix en 1648. L'Abbé *Oger* s'étoit signalé dans la querelle de *Bahac* avec le Père *Goula*. Il publia l'apologie du premier, ou plutôt son panegyrique. On vit alors ce qu'on voit presque toujours dans les écrits polémiques, l'exagération des deux côtés. L'agresseur de *Bahac* en avoit fait un pygmée, & son apologiste en fit un géant. La louange parut si prodigieuse dans cette apologie, qu'on soupçonna *Bahac* d'avoir

été assez vain pour la composer, & d'être lui-même le Sacrificateur & l'Idole. On crut y reconnoître sa manière; on prétend même qu'il ne s'en cachoit pas, & qu'il disoit hautement: *Je suis le père de ces Ouvrages*, *Oger n'en est que le porteur; il se vantait la fois, & moi le narrateur*. L'Abbé *Oger*, sçéché qu'on lui enleva le plaisir de son ouvrage, rompit avec *Bahac*. La Chaire l'occupa autant que le Cabinet, & il y parut avec éclat. Cet Ecivain mourut à Paris en 1670. On a de lui, 1. *Jugement & Confesse de la Doctrine curieuse de François Gouffé*, 1623, in-8°. Cette critique fut bien accueillie. II. *Adions publiques*, en deux volumes in-4°. III. Des *Poèmes* répandus dans différents Recueils. Le temps a beaucoup affaibli le mérite de ces Ouvrages.

OGER, (Jean) Voyez GOMBAUD.

OGILBI, (Jean) en latin, *Ogilvius*, Auteur Ecois; né au commencement du dernier siècle, s'appliqua à la Géographie & à la Littérature, tant sacrée que profane. Ses principaux ouvrages sont, I. *Biblia Regia Anglica*, Cambridge, 1660, grand in-fol. Cette version d'une exécution magnifique, est ornée de très-belles gravures en taille-douce, & accompagnée du Livre des Psaumes & des Offices Anglois. Les curieux la recherchent beaucoup pour la beauté & la rareté. II. Une *Edition de Virgile*, avec des notes & de belles planches qui la rendent chère, Londres, 1663, in-fol. III. *Un Atlas*, IV. Plusieurs *Voyages* en Anglois d'Auteurs anciens.

OGYGES, fils de *Nepheus* & d'*Alira*, régna dans la Grèce, où il fonda plusieurs Villes. De son temps un déluge affreux submergea toute l'Attique & toute l'Asie.

OIHENART, (Arnand) habile Avocat au Parlement de Navarre, natif de Mauléon, est Auteur d'un excellent Livre, intitulé: *Noëlia universelle*, Vafonia, &c.

OISEL, (Jacques) naquit à Ouziers en 1631, d'une famille origi-

faillant, mais il y a quelques pensées heureuses.

OLEARIUS, (*Godofroi*) Docteur en Théologie, & Surintendant de Hall, mort en 1687, à 81 ans, est Auteur d'un *Corps de Théologie* à l'usage des Luthériens. *Jeun Olearius* son fils, Professeur de Rhétorique, puis de Théologie à Leipzig, fut l'un des premiers Auteurs des Journaux de cette Ville, sous le titre d'*Acta Emittarum*. Il étoit né à Hall en Saxe en 1649, & il mourut à Leipzig en 1713 à 74 ans, après avoir exercé les emplois les plus distingués de l'Université. On a de lui, I. Une *Introduction à la Théologie*. II. Une *Théologie positive, poétique, antique & morale*.

OLEARIUS, (*Godofroi*) fils du précédent, est encore plus célèbre que son père. Après les études, il voyagea en Hollande & en Angleterre. La réputation de l'Académie d'Oxford, & la Bibliothèque Bodléienne l'attirèrent dans ce Royaume, où il demeura plus d'un an, occupé à se perfectionner dans la connaissance de la Philosophie, de la Langue Grecque & des Antiquités sacrées. De retour à Leipzig avec une abondante moisson, il fut agréé au premier Collège de cette Ville, fut Professeur en Langue Grecque & Latine, puis en Théologie; il eut un Canonicien, la direction des étudiants, & la charge d'Assesseur dans le Consistoire Eucharistique & Ducal. Il mourut de peste en 1715 âgé de 44 ans. On a de lui, I. *Dissertation de adoratione Patris per Jesum Christum*, in-4°. 1709. II. Il réfuta une des principales erreurs des Sociniens, qui refusaient à J. C. le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les hommes. III. Une bonne *Edition des Philosophes* en Grec & en Latin, in-fol. III. La *Traduction Latine de l'Histoire de la Philosophie, de Thomas Stanley*, in-4°. IV. *Jesus-Christ, le véritable Messie*, en Allemand. V. *Histoire Romaine & Allumagne*, &c.

OLEASTER, (*Hénone*) habile Dominicain Portugais du seizième

siècle, natif du Bourg de Arambuzo, assista au Concile de Trente en qualité de Théologien de *Jean III*, Roi de Portugal. Il refusa à son retour un Evêché, fut Inquisiteur de la Foi, & exerça les principales Charges de son Ordre dans sa Province. On a de lui des *Commentaires sur le Penitenciel*. La bonne édition de cet ouvrage imprimée à Lisbonne, 1556, 1578, est partie en un vol. in-fol. et recherchée, parce qu'elle n'a point passé par les mains des Inquisiteurs. Il est rare d'en trouver toutes les parties exactement rassemblées, parce qu'elles parurent en différentes années. On a encore d'*Oleaster* des *Commentaires sur Isaïe*. Le Latin, le Grec & l'Hebreu étoient aussi familiers à *Oleaster* que sa propre Langue. Il mourut en 1564 en odeur de sainteté.

OLEN, Poète Grec, plus ancien qu'*Orphée*, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plusieurs *Hymnes* que l'on chantoit dans l'île de Délos par l'un des Fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de Prêtre d'*Apollon*, & qu'il rendoit ces Oracles en vers; mais tous ces faits sont très-incertains.

OLESNIKI, (*Shignis*) l'un des plus grands Hommes de la Pologne natif produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut Secrétaire du Roi *Ladislas Jagellon*. Ce fut en cette qualité qu'il suivit ce Monarque dans ses expéditions militaires. Il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un Cavalier qui venoit droit à ce Prince. Il continua ensuite l'Etat Ecclésiastique, & obtint l'Evêché de Cracovie & le chapeau de Cardinal. *Ladislas* l'employa dans les Ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce Prince lui laissa en mourant, pour marque de la bienveillance, l'Anneau qu'il avoit reçu autrefois de la Reine *Hedwige*, sa plus chère & le plus précieux de tout ami. *Olesniki* lui-même étoit

si reconnaissant; & dès qu'il fut mort il fit élire à l'Estimate en 1341, le jeune *Ladislas*, son fils aîné, qui fut depuis Roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varnes en 1444. Le Cardinal Evêque de Cracovie fit ensuite élire *Casimir*, frère du jeune *Ladislas*, & pour l'honneur l'élection ou quelques Polonois avoient élu *Bolislav*, Duc de Malcovie. Il se tint, à cette occasion, une Diète à Peticovice, dans laquelle ce Cardinal eut un grand demi-siècle la préférence avec l'Archevêque de Gnesne. Ce fut pour prévenir dans la suite ces sortes de discussions, qu'il fut ordonné dans cette Diète, qu'il ne venoit aucun Prêtre Polonois ne pourroit accepter la Cardinalat ni la Légation dans le Royaume de Pologne, sans ordre expiés du Roi & des Etats; Règlement sage, qui a été suivi depuis. Cet illustre Prêtre fut tranquillement ses jours à Sandanin le 1. Avril 1455, à 66 ans. Une régulière exécution & une fermeté inexorable qu'il avoit en vue que les intérêts & la gloire de la Religion, du Roi & de sa Patrie, trouvaient son caractère. Il laissa en mourant tous ses biens aux pauvres dont il avoit été le père pendant sa vie.

OLIER, (*Jean-Jacques*) Inquisiteur & Fondateur du Séminaire de saint Sulpice à Paris, étoit second fils de *Jacques Olier*, Maître des Requêtes. Il naquit en 1608. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il fit un voyage à Notre-Dame de Loregne. De retour à Paris, il se lia très-étroitement avec *Vincens de Paul*, inquisiteur des Lazaristes. Son union avec cet homme lui inspira l'idée de faire des missions en Auvergne, où étoit frère (ou Abbaye de) *Fébeac*. Son zèle y produisit quelques fruits. Quelque-temps après le Cardinal de Richelieu lui offrit l'Evêché de Châlons sur-Marne, qu'il refusa. Le projet étoit alors de fonder un Séminaire, pour disposer aux fonctions Sacerdotales les jeunes gens qui embrassoient l'Etat Ecclésiastique. Devant l'écueil de saint Sulpice, il fit cet éta-

blissement dans la Paroisse, & obtint des Lettres-Patentes en 1645. Le pieux Fondateur, s'étant démis de sa Cure, travailla à répandre son Institut; établit des Séminaires à Nantes, à Viviers, au Pay en Velay & à Clermont en Auvergne. Il envoya une Colonie de ses Ecclésiastiques dans l'île de Montréal en Amérique, pour travailler à la conversion des Sauvages. Après ces différents établissements, il mourut saintement en 1677, à 69 ans. *Olier* étoit un homme plein de zèle, mais il ne fut pas toujours le modeste. Sa piété étoit tendre & on ne pourroit que la proposer pour modèle, s'il ne l'avoit avilie quelquefois par des ostentations. On a de lui quelques Ouvrages de spiritualité, entre autres des *Lectures*, publiées à Paris, in-12, en 1674. L'Auteur y parle de plusieurs de ses rêves; que son imagination échauffée lui faisoit prendre pour des révélations. Un des membres de sa Congrégation a publié sa vie in 4°. Elle est fort édifiante, mais il ne paroit pas que l'Histoire sur une piété plus éclairée que son héros.

OLIVA, (*Alexandre*) Général de l'ordre de saint Augustin, & célèbre Cardinal, né à Saxoferrato, de parents pauvres, prêcha avec réputation dans les premières villes d'Italie. Son mérite, la vertu & fut tout une modestie extrême au milieu des applaudissements lui méritèrent l'amitié & l'estime de *Pie II*. Il fut honora de la pourpre & le nomma à l'Evêché de Camerino. Ce Pontife l'employa dans plusieurs négociations importantes, & il eut autorité de sa prudence. Ce d'extrême de sa prudence. Ce vertueux Cardinal mourut à Trivoli en 1467, à 75 ans. On a de lui, I. *De Christi vera forma tenentia*. II. *De cana cum Apostolis facta*. III. *De pacto in Spiritum Sanctum*. Ces Ouvrages sont des monuments de son érudition & de sa piété.

OLIVA, (*Jean-Paul*) Général des Jésuites, natif de Genes, d'une famille illustre, qui a donné deux Ducs à cette République, fit construire & peindre la belle Eglise des

Jésuites, qui est une des merveilles de Rome. Il mourut en cette Ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de Lettres & d'autres Ouvrages, qui furent plus applaudis par les Confesseurs que par le public.

OLIVA, (Jean) né à Rovigo dans les Etats de Venise, le 11 Juillet 1689, embrassa l'Etat Ecclésiastique & fut élevé au Sacerdoce en 1711. Son goût & son talent débordèrent pour la littérature, le firent nommer à la place de Professeur d'Humanités à Adole, qu'il occupa pendant huit ans. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par Clément XI. Après la mort de ce Pape, il eut la place de Secrétaire du Conclave, place qui lui procura la connaissance du Cardinal de Rohan qui le fit Attaché, & qui le fit son Bibliothécaire en 1722. Le Cardinal n'eut qu'à louer de son choix. Sa Bibliothèque devint le centre de l'érudition & l'asyle des savans étrangers. Trente-six années de recherches continuelles enrichirent prodigieusement le dépôt confié à l'insatiable Abbé Oliva. Il le conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 19 Mars 1757. On a de lui, I. Un *Discours* latin qu'il prononça dans le Collège d'Adole sur la nécessité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'histoire des faits. II. Une *Dissertation* fait la manière des études introduisirent chez les Romains, & sur les causes qui firent décheoir les Lettres parmi eux. III. Une autre *Dissertation* sur un monument de la Déesse Isis. Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris, in-8°. 1758 chez Marin, sous le titre d'*Œuvres diverses* de l'Abbé Oliva. IV. Une *Édition* d'un manuscrit de Silvestri, sur un ancien monument de *Castor* & de *Pollux*, avec la vie de l'Auteur, in-8°. V. Une *Édition* in-4°. de plusieurs *Lettres de Poëte*, qui n'avoient point encore paru. VI. Une *Traduction* Française des *Ferallions* de l'Abbé Lancelotti. Un *Plastrinier* ingénieux qui eut beaucoup de succès à Rome. Cette traduction n'a pas été imprimée. VII. Un *Catalogue* manuscrit

de la Bibliothèque du Cardinal de Rohan, en 25 volumes in-fol. VIII. *Traduction* en Italien du *Traité des études* de l'Abbé Fleuri.

OLIVE, (Pierre-Jean) Cordelier de Serignan dans le Diocèse de Beziers, étoit un partisan zélé de la pauvreté & de la déshéparation des biens. Les Religieux de son Ordre, ennemis du joug qu'il vouloit leur imposer, cherchèrent des erreurs dans son *Traité de la pauvreté* & dans son *Commentaire sur l'Apocalypse*. Ils eurent en avoir treize plusieurs, qui furent censurées sur leur dénonciation. Olive expliqua sa Doctrine dans le Chapitre Général, tenu à Paris en 1474, & ses accusateurs furent confondus. Il mourut à Narbonne en 1497, en odeur de sainteté.

OLIVETAN, (Robert) parent du fameux Calvin & né comme lui à Noyon, fit imprimer à Neuf-Châtel en 1535, une *Traduction* Française de la Bible, la première qui ait été faite sur l'Hebreu & sur le Grec. Elle est écrite d'un style dur & barbare, & n'est pas trop fidelle. Sa rareté est son plus mérit. Calvin passe pour avoir en la plus grande part à cette traduction. Olivetan prétendit peu à sa publication, car on suppose qu'elle fut causée qu'on l'imposonna à Rome trois ans après. Il mourut à Ferrare en 1538.

OLIVIER, de Malinesburg, favant Bénédiclin Anglois, au XIe siècle, s'étant appliqué à la mécanique, voulut imiter *Daedale*, & voler en l'air; il s'élança du haut d'une chéca à ses bras & à ses pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, & mourut à Nîmes, en 1060.

OLIVIER, (Sébastien) natif de Lyon, étudia à Bologne en Droit Civil & Canon. Étant allé à Rome, il y fut connu du Pape Sixe IV, de cet empereur pendant 40 ans. Grégoire XIII & Sixe V l'employèrent en diverser Nonciatures; Clément VIII

lui donna l'an 1604, le Chapeau de Cardinal, à la recommandation du Roi Henri IV. Il fut Evêque de Rennes, après la mort du Cardinal d'Ofat. On a de lui *Deuxièmes Rota Romanae*, en 2 vol. in-folio, à Rome, en 1614; & à *Francfort*, avec des additions & des notes en 1615. Olivier mourut en 1609, à l'âge de 71 ans.

OLIVIER, (Jacques) Avocat Général, ensuite premier Président au Parlement de Paris, mort en l'an de 1719, se signala par son mérite & par les services qu'il rendit au public.

OLIVIER, (François) fils du précédent, étoit un Magistrat habile, éloquent, judiciaire, sincère, bon ami, d'un courage inflexible & d'une Esce d'esprit qui ne se relâchoit jamais dans ce qu'il devoit à son Roi & à sa Patrie. François lui donna en 1714 la place de Chancelier de France, mais la Duchesse de Valentinois lui fit ôter les Scaux, sous Henri II, quelle gouvernoit. Rappelé à la Cour par François II en 1579, il s'y trouva lorsque l'Empereur Ferdinand I envoya l'Esquisse de l'acte en France; nous y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. L'Ambassadeur de Ferdinand avoit gagné la plupart des membres du Conseil. Le Chancelier, qui présidoit, déconcerta ses mesures, en proposant de trancher la tête à celui qui favorisoit les demandés. Ce digne Magistrat mourut à Amboise en 1560.

OLIVIER, (Jean) frere de Jacques & oncle de François, fut d'abord Bénédiclin à saint Denys. Il obtint ensuite l'Abbaye de saint Médard, qu'il permuta avec l'Evêché d'Angers. Sa piété, son érudition, sa douceur, sa sagesse, son zèle lui gagnèrent le cœur de ses Discipules & de plusieurs des étrangers. Il mourut en 1740. Ce Prélat cultivoit les manuscrits latins. On a de lui quelques pièces en ce genre, qui furent goûtées. Le recueil des *Statuts du Diocèse d'Angers* renferme plusieurs réglemens qu'il fit dans les Synodes.

OLIVIER, (Claude-Matthieu) Avocat au Parlement d'Aix, né à Marseille le 21 Septembre 1701, après avoir fait de bonnes études, partit avec élar dans le Barreau & contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie de Marseille, dont il fut l'un des premiers membres. C'étoit un homme d'un esprit vif & facile. Quelques heures enlevées à son amour pour la société & les plaisirs lui suffisoient souvent pour le mettre en état de parler & décrire, même sur des causes importantes; mais ses ouvrages le faisoient ordinairement de cette précipitation. Excellé en tout, après avoir donné quinze jours à étudier le Code & le Digeste, ou à s'enivrer des beautés de *Demosthène*, d'*Honore*, de *Cicéron*, de *Bosset*, il en abandonnoit quinze autres, souvent un mois entier, à une vive débauche & frivole. Il mourut en 1776, à 53, après avoir publié, I. *L'Histoire de Philippe Roi de Macédoine*, & *per Alexandre le Grand*, 2 vol. in-12. Nul écrivain n'a si bien développé l'histoire du siècle de Philippe, les intérêts des peuples de la Grèce, leurs moeurs & leurs coutumes; nous y demander manque d'arr. Les digressions sont trop fréquentes & quelquefois cannytiques. Le style n'est nullement historique; il est en général sec, décoloré & sur le ton de Dissertation. On y rencontre cependant des morceaux pleins de feu & de grâce, & des tours vraiment originaux. La maladie dont son cerveau fut attaqué & qui le fit languir pendant plusieurs années, l'empêcha d'y mettre la dernière main. Cette affligeante maladie ne lui laissoit que des intervalles, pendant lesquels son application le préparoit à des lectures. II. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marcelliens durant la guerre contre les Gaulois*. IV. *Dissertation sur la Vie & les Ouvrages d'Isidore*. V. *Épître en vers à M. Racine, fils du célèbre Poëte tragique*.

À A ij

OLONOIS, (*L'*) fameux arénaire du dix-septième siècle, naquit près d'Olonne en Poitou, dont il a le nom. Il quitta la France dès sa jeunesse, & s'embarqua à la Rochelle, où il s'engagea à un habitant des Isles de l'Amérique. Lorsqu'il fut sorti de cette servitude, il le retira sur le côte de saint Domingue, où il se joignit aux Boucaniers. Après avoir mené ce genre de vie pendant quelque-temps, il voulut aller faire des courses avec les aventuriers François qui se retiroient à l'île de la Tortue, proche la grande île d'Espagnole. Il fit fort peu de voyages en qualité de soldat, car ses camarades le prirent bientôt pour Commandant, & lui donnoient un vaisseau avec lequel il fit quelques prises. Les Espagnols armèrent contre lui, furent presque tous son monde, & le bleffèrent; il le mit parmi les morts, & fuya à vie par ce stratagème. Dès qu'ils furent retirés, il prit l'habit d'un Espagnol qui avoit été tué dans le combat, & s'approcha de la Villa de Campeche, où il trouva moyen de parler à quelques esclaves auxquels il promettoit la liberté, s'ils voulaient lui obéir. Ces esclaves emmenèrent le Canot de leur Maître à Oloois, qui se fuya à la Tortue; ensuite, avec deux Canots, devant la Havane. Le Gouverneur de cette île envoya contre lui une frégate de dix pièces de canons. L'Oloois s'en remit maître & coupa lui-même la tête à tous les Espagnols qu'il fit passer devant lui l'un après l'autre, ne pardonnant qu'au dernier, qu'il envoya au Gouverneur de la Havane pour lui annoncer qu'il lui préparoit le même traitement. Cet homme, aussi cruel qu'intéressé, fut pris après plusieurs autres exploits, par les Indiens sauvages qui le hachèrent par quartiers, le firent rôtir & le mangèrent.

OLYMPÉ DE SEGUR, Dame illustre par les vertus conjugales, épouse du Marquis de Hebrion, fils du premier Président de Bordeaux. Son mari étant prisonnier dans le Château Trompette, elle résolut de

le délivrer, l'alla voir, & lui permit de prendre ses habits & sa coiffure. Cette entreprise lui réussit si bien, que *Babir* sortit le soir sous cet habit, sans être reconnu des gardes. Elle demeura comme en litige pour lui, & elle sortit ensuite. *Hérodote* dit que des femmes Lacédémoniennes couvrent la vie à leurs maris de la même manière.

OLYMPIAS, sœur d'*Alexandre*, Roy des Épirotes, femme de *Philippe* Roi de Macédoine, & mère d'*Alexandre* le Grand, est aussi connue par son esprit que par son ambition. Son époux, ayant loué un grand infidélité, la repudia pour épouser *Cléopâtre*, niece d'*Attale*. *Olympias* fut d'autant plus sensible à sa chute, que les cérémonies du mariage de sa rivale furent magnifiques. *Attale* eut l'imprudence de dire au milieu d'un repas, devant pendant le cours de ces fêtes hostiles, qu'il ne lui restoit plus qu'à prier les Dieux d'accorder un légitime successeur au Roi *Philippe*. *Alexandre* piqué de cette double insulte pour la mère & pour lui-même, lui dit, *me prends-tu pour un Bécarré?* & lui jeta en si bête-temps sa coupe à la tête. Après la mort de *Philippe*, à laquelle elle se trouva d'avoir eu part, elle accourut à l'Épire, où elle s'étoit réfugiée auprès du Roi son frère, & vint cabaler en faveur de son fils, & vint cabaler en Macédoine. Se rappelant avec indignation l'insulte qu'on lui avoit faite, elle rassembla les membres épars du meurtre de son mari, lui mit une couronne d'or sur la tête, & après lui avoir fait rendre les derniers devoirs, elle plaça l'une qui contenoit la cendre à côté de celle du Roi de Macédoine. Tous ses soins le botnèrent alors à gouverner son fils qui n'aimoit pas à l'être. Elle le traita quelquefois sur sa vanité. *Alexandre* ayant pris le titre de fils de *Jupiter* dans une lettre qu'il lui écrivait, elle lui répondit: *Qu'ai-je fait pour que vous vouliez me mettre mal avec Junon?* Le conquérant Macédonien étant mort, sa mère tâcha de recueillir quelque débris de son Empire, *Philippe Arride* & sa femme

Euridice exciterent quelque trouble dans la Macédoine. *Olympias* les fit mourir cruellement fus & laura. Elle ordonna encore le supplice de *Nicanor* frère de *Céladre*, & de cent des principaux Macédoniens attachés à son parti. *Cassandre*, outré de tant de cruauté, vint mettre le siège devant Thyra, où cette Princesse s'étoit réfugiée; la ville le rendit, & *Olympias* fut condamnée à mort, 316 avant J. C. Les parons de ceux qu'elle avoit fait périr furent ses bourreaux.

OLYMPIODORE, Philophe Péripatéticien d'Alexandrie, sous *Théodose le Jeune*, a fait des Commentaires sur quelques Traités d'*Aristote* & de *Platon*, & une *Vie de Platon*, où l'y a bien des choses qui ne se trouvent pas dans *Diogenes Laërtes*. *Jacques Windet* a traduit cette vie en Latin, & l'a enrichie de savantes Notes.

OLYMPIODORE, Moine Grec au cinquième ou au sixième siècle, a fait sur *Job* & sur l'*Écclésiastique* des Commentaires courts & élégans, qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres Grecs.

OMAR I, successeur d'*Abubeker*, & le second Calife des Musulmans après *Mahomet*, commença son règne l'an 634 de J. C. Ce Prince fut un des plus rapides Conquêteurs qui aient défilé la terre. Il prit d'abord Damas capitale de la Syrie, & chassa les Grecs de cette Province & de la Phénicie. Il tourna ensuite ses armes vers Jérusalem, & la reçut à composition après un siège opiniâtre. Dans le même temps les Lieutenans s'avançoient en Perse, & désolèrent en bataille rangée *Serdjge*, le dernier des Rois idolâtres de cette grande Monarchie. Cette victoire fut suivie de la prise de Mésidin, la capitale de l'Empire des Peres. *Amrou*, un des Lieutenans, défit les troupes de l'Empereur *Heraclius*. Memphis & Alexandrie se rendirent, l'Égypte entière & une partie de la Lybie furent enlevées aux Romains. C'est dans cette conquête que fut brûlée la fameuse Bibliothèque d'*Alexan-*

die, monument des connoissances & des erreurs des hommes, commencée par *Ptolémée Philadelphe* & augmentée par tant de Rois. Alors les Sarrafins ne voulaient d'autre science que celle de l'Alcoran, mais ils faisoient déjà voir que leur génie pouvoit s'étendre à tout. L'entreprise de renouveler en Égypte l'ancien canal creusé par les Rois, rétabli ensuite par *Tyrans*, & de rejoindre ainsi le Nil à la Mer rouge, est digne des siècles les plus éclairés. Un Gouverneur d'Égypte entreprit ce grand travail sous le Califat d'*Omar* & en vint à bout. Rien ne résistoit aux armées des Musulmans: ils poufferent leurs conquêtes bien avant dans l'Asieque, & même, suivent quelques-uns, jusqu'aux Indes. *Omar* ne jouit pas long-temps de ses conquêtes; il fut assésiné en 643 par un Esclave Perfan. Pendant son règne qui ne fut que de dix ans, les Arabes fe rendirent maîtres de 36000 villes, places ou châteaux, détruisirent 4000 temples des Chrétiens ou des Idolâtres; & firent leur 1000 Mosquées pour l'exercice de leur Religion. L'enthousiasme les animoit autant dans leurs conquêtes, que le désir de dominer & de s'enrichir. *Omar* le bornoit dans sa saine & ses vêtements au seul nécessaire, ne se nourrissant que de pain d'orge, ne boivent que de l'eau & pratiquant toutes les austerités prescrites par l'Alcoran. Le Mahoméanisme n'a point eu d'Apôtres plus zélé & plus vertueux que ce Guerrier. Il fut le premier qui rendit le Califat électif, voulant que le mérite seul pût élever à cette dignité, & se contentant de demander pour son fils une place dans le Conseil d'État. Ce fut lui qui fe fit le grand Calife.

OMAR II, huitième Calife de la race des Omniades, succéda à son cousin *Soliman*, l'an 717 de J. C. Il attaqu Constantinople avec toutes les machines & toutes les ruses de guerre innombrables; mais il fut obligé d'en lever le siège, & se fit tuer dans cette conquête que fut brûlée le temple, il posséda cruellement

les Chrétiens de son Empire. Il mourut de poison, auprès d'Entefe ville de Syrie, en 719, après un règne de deux ans & cinq mois.

ONEIS, (*Magnus-Daniel*) né à Nuremberg en 1646, devint Professeur en Eloquence, en Morale & en Poésie à Altorf, où il mourut en 1708, à 63 ans. C'étoit un Savant profond dans l'Histoire de l'ancienne Philologie, & dans les Antiquités Grecques & Romaines. On a de lui, I. *Écrits Pythagoriques*. II. *Écrits Platoniques, qui accipiunt speculum virtutum quotidiè confidendum*. III. *Thearum virtutum & virtutum ab Aristotele confisuram*. IV. *Jovani Historia Evangelica cum notis*.

OMER, (*Saint*) *Automerus*, né à Galdenbach près de Constance, sur le haut Rhin; d'une famille noble & riche, se retira dans sa jeunesse au Monastère de Luxeuil, & fut nommé Evêque de Têrouane par le Roi Dagobert en 656. Il travailla avec zèle à établir la discipline dans son Diocèse, & bâtit le Monastère de Sithuy, auquel saint *Basile*, qui en fut le second Abbé, donna son nom. Sa mort fut sainte comme sa vie, elle arriva en 688.

OMNIBONUS. Voyez LEONICENUS.

OMPHEALE, Reine de Lydie & femme d'*Hercule*, répondit à la passion de ce Héros, parce que, selon la fable, il tira près du Fleuve Sangaris un serpent qui dévoroit son Royaume. *Hercule* eut tant de passion pour cette Princesse, qu'il prénoit sa quenouille & s'amusoit à teler avec elle.

ONAN, fils de *Juda* & petit-fils de *Jacob*. *Juda* voyant que *Thamar* pouvoit femme à *Heron* fils aîné, celui-ci mourut sans en avoir d'enfant; alors *Juda* fit épouser *Thamar* à *Osan* son second fils, afin qu'il fit revivre le nom de son frère. Mais *Osan* empêcha par une action détestable que *Thamar* ne devint mère, & le Seigneur le fit mourir.

ONESIME, Phrygien, s'éleva de *Éphémus*, ami de *S. Paul*, fit un vol très-considérable à son Maître, se

faussa & rencontra *S. Paul* à Rome. Cet Apôtre le convertit & lui donna une lettre pour *S. Philomena*, qui ravi de voir son esclave Chrétien, le combla de biens en le mettant en liberté. On croit que *S. Paul* le fit Evêque de Bérée en Macédoine, où il couronna sa vie par le martyre.

ONESIPHORE, disciple de saint *Paul*, souffrit le martyre avec saint *Porphyre*, & fut traîné à la queue d'un cheval.

ONIAS I, successeur de *Jedou* ou *Joad*, obtint le souverain Pontificat, 325 ans avant J. C. Pendant son gouvernement *Ptolémée*, surnommé *Soter*, fils de *Lagou*, prit Jérusalem par trahison, un jour de Sabbat que les Juifs y avoient reçu dans la ville comme ami.

ONIAS II, Grand Prêtre, 242 ans avant J. C. étoit un homme de peu d'esprit, & d'une avarice féroce. Il refusa de payer le tribut de vingt talents d'argent que ses prédécesseurs avoient toujours payé aux Rois d'Égypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette Couronne. *Ptolémée Evergète*, qui régnoit alors, envoya à Jérusalem un de ses courtisans pour demander les ardenes qui montoient fort haut, & les menaça en cas de refus d'abandonner la Judée à ses soldats, & d'y envoyer d'autres habitants à la place des Juifs. Ces menaces mirent l'aillarme dans Jérusalem. *Onias* fut le seul qui ne s'en effraya point, & les Juifs alloient éprouver les derniers maux, si *Joseph* neveu du Grand-Prêtre, n'eût détourné l'orage par sa prudence. Il se fit député à la Cour d'Égypte; il fut si bien gagner l'esprit du Roi & de la Reine, qu'il se fit donner la somme des tributs du Roi dans les Provinces de Céléfyrie & de Palestine. Cet emploi le mit en état d'acquiescer les sommes dues par son oncle. *Onias* eut pour successeur *Simon* II, son fils.

ONIAS III, fils de *Simon*, & petit-fils d'*Onias* II, fut établi dans la grande sacristie après la mort de son père, vers l'an 300 avant Jésus-Christ. C'étoit un homme juste qui

a mérité que le Saint-Esprit lui donnât les plus grandes louanges. Sa piété & la fermeté firent observer les Lois de Dieu dans Jérusalem, & insinuoient aux Rois mêmes & aux Prêtres idolâtres, un grand respect pour le Temple du Seigneur. C'est sous lui qu'arriva l'histoire d'*Héliodore*. Un Juif nommé *Simon*, outré de la rébellion qu'*Onias* apportoit à ses injustes entreprises, fit dire à *Séleucus*, Roi de Syrie, qu'il y avoit dans les trésors du Temple des sommes immenses, qu'il pouvoit aisément faire passer dans le sien. Le Roi, sur cet avis, envoya à Jérusalem *Héliodore* (voyez ce mot). Le perfide *Simon*, toujours plus animé contre *Onias*, ne celloit de le faire passer pour l'auteur de tous les troubles qu'il excitoit lui-même. *Onias* craignant les suites de ces accusations, se détermina à aller à Antioche pour se justifier auprès du Roi *Séleucus*; ce Prince mourut sur ces entrefaites.

Antiochus Epiphane, son frere, lui ayant succédé, *Jafon*, frere d'*Onias*, qui desiroit avec ardeur d'être élevé à la souveraine sacristie, lacheta du Roi à prix d'argent, & en dépouilla son frere qui se retira dans l'Asyde du Bois de Daphné. Ce saint homme n'y fut pas en sûreté; car *Ménélaius*, qui avoit usurpé sur *Jafon* la souveraine sacristie, & pillé les vases d'or du Temple, fatigué des reproches que lui en faisoit *Onias*, le fit assommer par *Andronic*, Gouverneur du pays. Ce meurtre révolta tout le monde. Le Roi lui-même, sensible à la mort d'un si grand homme, ne put retenir ses larmes, & la vengeance fur l'auteur, qu'il fit tuer au même lieu où il avoit commis cette impiété. *Onias* laissa un fils, qui se voyant exclus de la dignité de son père par l'ambition de *Jafon* & de *Ménélaius*, ses oncles, & par l'injustice des Rois de Syrie, se réfugia en Égypte auprès du Roi *Ptolémée Philometeur*. Ce Prince lui accorda la permission de bâtir un Temple sur le vrai Dieu, dans la Préfecture d'*Héliopolis*. Il appella ce Temple *Onia*, & le construisit sur le modèle de celui

de Jérusalem: il y établit des Prêtres & des Lévites qui y faisoient les mêmes services, & pratiquoient les mêmes cérémonies que dans le vrai Temple. Le Roi lui assigna de grandes terres & de grands revenus, pour l'entretien des Prêtres, & pour les besoins du Temple. Après la ruine de Jérusalem, *Vespasien* craignant que les Juifs ne le retraisassent en Égypte, & ne continuassent à faire les exercices de leur Religion dans le Temple d'*Éliopolis*, le fit déposséder de tous ses ornemens, & en fit fermer les portes.

ONKELOS, surnommé le *Profeslyte*, fameux Rabbim du premier siècle, eût Auteur de la premiere *Paraphrase Chaldaïque* sur le Pentateuque. On dit, dans le Talmud, qu'il fut les fondailles du Rabbim *Gammaliel*, & que pour les rendre plus magnifiques, il brûla des meubles pour la valeur de plus de 20000 livres; & sur quoi il faut observer que comme étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, de même aux fondailles des Prêtres de Synagogue, tel qu'étoit *Gammaliel*, ils brûloient aussi leur lit & leurs meubles; pour marquer qu'ils ne leur porteroient guere moins de respect qu'aux Rois. Il n'y a pas d'apparence qu'*Achilles* soit la même personne qu'*Amiel*, comme quelques Auteurs l'ont cru.

ONORACRITE, Poète Grec que l'ONORACRITE des Poésies attribuées à *Ophe* & à *Musse*, florissoit environ 516 ans avant Jésus-Christ. Il fut chassé d'Athènes par *Hipparque*, un des fils de *Pisistrata*.

ONOSANDER, Philopote Platonicien, vivoit sous l'Empire de *Claude* ou de *Néron*. Il nous resta de lui un *Traité du devoir & des vertus d'un Général d'Armée*, que *Ripaqua* a publié en Grec, avec une bonne Traduction Latine. Blaise de *Vigevano* la traduit en François, in-4°. MM. *Guischard* & le Baron de *Zurloeben* en ont donné chacun une Traduction nouvelle. Le Maréchal de Saxe avouoit que les principes contenus dans l'ouvrage d'*Onosander* étoient

capables de former un grand Général d'Armée, & qu'il devoit à cette lecture les premières notions de la conduite d'un Général.

ORSEBRAY, *Toy. PAJOT*,
ONUPHRE PANVINI, célèbre Religieux Augustin, au XVI. siècle, natif de Vérone, mourut à Palerme en 1568, à 39 ans, après avoir rempli divers emplois dans son Ordre. Ses manières affables, polies & prévenantes le firent aimer de ses confrères auant que son érudition profonde le fit estimer des Savans. Nous avons de lui, I. Les *vies des Papes*, en 1566, in-4. L'Auteur dédia son Ouvrage à Pie V. & cet hommage n'annonce pas une grande impartialité; aussi la vérité y manque-t-elle souvent, un air de flaterie s'y fait sentir à chaque page. II. *De principibus Romanis*, &c. III. *De antiquo ritu hospitium catechomeno*, &c. savant. IV. *De Republica Romana*, in-8. profond & instructif. V. *Fistoriam*, lib. 1. in-fol. utile pour l'ancienne histoire, & celle du moyen âge. VI. *De primatu Petri*. VII. *Chronica Ecclesiasticum* in-fol. Ouvrage plein de recherches.

OPHIONÉE, Chef des Démones qui se revoltèrent contre *Sapienter*, au rapport de *Phlétyde Syrien*; d'où quelques Mythologistes bizarres ont conclu, assez mal-à-propos, que les anciens Poëtes ont eu quelque connaissance de la chute de Lucifer.

OPILIUS, (*Avantia*) excellent Grammaticien, Auteur d'un ouvrage intitulé: *Libri-morsum*, florissant 95 ans avant J. C. Ce Recueil n'est pas venu jusqu'à nous.

OPITIUS, (*Martin*) Poëte de Bressay, s'est fait un nom célèbre par ses Poësies Latines, & encore plus par ses Poësies Allemandes. On a de lui des *Satires*, des *Epigrammes*, un Poëme du *Vesuvius*, les *Disputes de Caton*, &c. Ses vers Allemands, qui l'ont mis à la tête des Poëtes de sa nation, sont également naturels & brillans. Ils ont été recueillis à Amsterdamm en 1698. L'Auteur étoit mort en 1656, aimé & estimé.

OPITUS, (*Hémi*) Théologien

Luthérien, né à Altenburg en Misnie en 1622, fut Professeur en Langues Orientales & en Théologie à Kiel, où il mourut en 1712. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur les Antiquités hébraïques; mais il tenoit sa réputation en voulant établir le rapport de la Langue Grecque avec les Langues Orientales, selon la méthode que *Wassmuth* avoit suivie, pour montrer la liaison que tous les Dialectes de l'Orient ont entr'eux. Cette envie lui fit d'affaiblir la Langue Grecque aux mêmes règles que l'Hébreu. L'ouvrage à donner un petit ouvrage intitulé, *Græcismus facillitatis sua restituit, methodo novâ, eaque cum præceptis hebraicis Wassmuthianis, & suis orientabilibus, quàm proximè harmonica, adeoque regulari 34 succinctè absolvitur*. Les autres Ouvrages de *Hémi Opitius* sont *Syriacusque Chaldaïques, Atrium Lingue sanctæ; parva Biblia, Biblia hebraica, Disputationes, &c.* *Opitius* étoit un des hommes les plus savans de sa Secte & de son siècle.

OPMEËR, (*Pierre*) Ecrivain d'Amsterdam, illustre par son érudition & par son zèle pour la doctrine & le soutien de la Religion Catholique, mourut à Delft en 1597, à 70 ans. On a de lui un Traité de l'Office de la Messe, & plusieurs Ouvrages historiques en Latin dont le plus connu est intitulé: *Opus chronographicum orbis universi*, in-fol. 1611, compilation inexacte & informe.

OPORIN, (*Jean*) Imprimeur de Basle, vit le jour en 1507. Il fut plus favorisé de la nature que de la fortune; obligé d'être Maître d'école pour avoir du pain, il transcrivit des manuscrits, & se mit en état d'être correcteur d'Imprimerie, & enfin Imprimeur lui-même. Il enrichit la République des Lettres de plusieurs Ouvrages des anciens, imprimés avec une exactitude scrupuleuse & ornés de tables très-amples. Il mourut en 1568, à 61 ans. Il s'étoit imposé dans sa jeunesse le joug du mariage. Sa femme étoit une laïque, il eut le bonheur de la perdre, mais il en épousa encore trois autres après. On a de

lui, I. De *favantes Scholæ* sur différents ouvrages de *Cicéron*. II. Des *Notes* pleines d'étudiation sur quelques endroits de *Démocrite*. III. L'édition de 33 Poësies *Bucoliques*. OPPEDE, (*Jean Meyer*, Baron &c.) premier Président au Parlement d'Aix, est célèbre dans l'histoire par son zèle cruel pour la Religion Catholique. Le Parlement de Provence ordonna, en 1540, par un Arrêt solennel, que toutes les maisons de Merindol, occupées par les Hérétiques nommés *Pseudois*, seroient entièrement démolies; ainsi que les Châteaux & les forts qui leur appartenoient. Dix-neuf des principaux Habitans de ce Bourg furent condamnés à périr par le feu. Les Vaudois effrayés députèrent vers le Cardinal *Sadolet*, Evêque de Carpentras, Prélat Philosohe, qui les reçut avec bonté, & intercéda pour eux. *François I.* touché par leurs représentations, leur pardonna, à condition qu'ils abjureroient leurs erreurs. On n'ajure guère ce qu'on a sucé avec le lait. *D'Oppède*, irrité de l'opacité de ces esprits insensibles, fit exécuter, en 1545, l'Arrêt dont on avoit suspendu l'exécution. Il fallut des Troupes, d'*Oppède* & l'Avocat Général *Guerin*, s'étant fait une petite Armée, fondèrent par Cabrières & Merindol, tuèrent tout ce qu'ils rencontrèrent, brûlèrent les maisons, les granges, les maisons & les arrières. Les fugitifs furent poursuivis à la lueur de l'embrasement. Il ne restoit dans le Bourg de Cabrières que six cents hommes & trente femmes. Ils se rendent sous la promesse qu'on épargnera leur vie; mais à peine se font-ils rendus qu'on les massacre; quelques femmes réfugiées dans une Eglise en sont tirées par l'ordre de l'implacable *D'Oppède*; il les enferme dans une grange à laquelle il fait mettre le feu. On compta quarante-quatre villages mis en cendres, & lorsque les flammes furent éteintes, la Contrée, auparavant florissante & peuplée, fut un desert affreux où l'on ne voyoit que des cadavres. Le peu qui échappa se sauva vers le Piémont.

François I. eut horreur de cette exécution atroce. L'Arrêt, dont il avoit permis l'exécution, portoit seulement la mort de dix-neuf Hérétiques; *D'Oppède* & *Guerin* en firent périr plus de quatre mille par le fer & par le feu, hommes, femmes & enfans. (*Voyez GUERIN*) Les Seigneurs, dont les Villages & les Châteaux avoient été consumés par les flammes, demandèrent justice au Roi, qui recommanda expressément à son fils *Henri II.* en mourant, de faire punir les auteurs de cette barbarie. L'affaire fut portée, en 1571, au Parlement de Paris. Jamais cause ne fut plus solennellement discutée; elle tint cinquante Audiences consécutives. Le Président *D'Oppède* parla avec tant de force & fit tant de Protecteurs, qu'il fut revoyé absolu. Il tâcha de prouver qu'il n'avoit fait qu'exécuter les ordres de *François I.* contre les Sectaires, & que le Roi avoit ordonné qu'au cas qu'ils refusassent d'abjurer leur hérésie, on les exécutât, comme Dieu avoit ordonné à *Saul* d'exterminer tous les Amalécites. C'est ainsi que cet homme dur & inflexible abusait de l'écriture divine le point de sa cruauté, en faisant mourir dans des douleurs horribles. Ce que dit *Maimbourg*, que la vraie cause de ses douleurs, fut la trahison d'un Opérateur Protestant, qui le fonda avec une sonde empoisonnée, pour venger la Secte, paroît un conte.

OPPERTON, (*Gilles-Marie*) Architecte, mort à Paris vers l'an 1730, est regardé par les Connoisseurs comme un génie du premier ordre dans l'Art qu'il a professé. Aucun Maître n'a possédé dans un degré plus éminent le Dessin convenable à cet Art. Le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume, & juste cilma-

teur des talens, lui donna la place de Directeur général de ses Bâtimens & Jardins. *Opponeur* a luité des Desseins que M. *Hugnier*, Architecte connoisseur & amateur, posséda, au nombre de plus de deux mille, & dont il a gravé, avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une suite considérable.

OPPIEN, Poète Grec, natif d'Arzarbe, ville de Cilicie, florissant dans le II. siècle, sous le regne de l'Empereur *Caracalla*. Ce Poète a composé plusieurs ouvrages ou l'on remarque beaucoup d'étrangeté, semblable par ses charmes & la délicatesse de sa versification. Nous avons de lui cinq Livres de la pêche & quatre de la chasse. L'Empereur *Caracalla*, touché des charmes de sa Poésie, lui fit donner un écu d'or pour chaque vers; d'où on croit que les vers d'*Oppien* furent appelés *Vers d'or*. Ce Poète mourut de la peste dans sa patrie, au commencement du III. siècle, à l'âge de trente ans. La meilleure Edition de ses Poèmes est celle de Leyde, en 1797, en Grec & en Latin, avec des Notes de *Riterschius* pleines d'érudition.

OPFORTUNE, (Suzier) Abbé de Montreuil, dans le Diocèse de Séz, étoit d'une famille illustre, & fœur de *Godégrand*, Evêque de Séz. Elle mourut le 22 Avril 770, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence.

OPPOPEUS, (Jean) né à Bretten, dans le Palatinat, fut Correcteur de l'Imprimerie de *Wetzlar*, qu'il suivit à Paris, & auquel il fut fort utile par ses connoissances. Son zèle pour les nouveaux Héritiques le fit mettre deux fois en prison. Il se consacra à la Médecine, & il y fit de si grands progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une Chaire de Professeur en Médecine à Heidelberg. Il y mourut en 1596, à quarante ans. On a de lui divers ouvrages sur *Hippocrate*, &c. On lui doit le Recueil des Oracles des Sibylles. *Simon Oppopeus* son frère, fut un bon Médecin Praticien. Il mourut en 1619. Il est aussi Auteur de

quelques ouvrages peu estimés & entièrement inconnus.

OBSTRAET, (Jean) né à Beringhen dans le Pays de Liege en 1651, professa d'abord la Théologie à Louvain, & ensuite au Séminaire de Malines. L'Archevêque de cette Ville, instruit de son attachement à *Jansenius* & à *Quésnel*, le renvoya comme un homme qu'il croyoit dangereux. De retour à Louvain, il entra dans les querelles excitées par les Lettres de *Soyers*, & fut banni par écrit de chacun de tous les États de *Philippe V*, en 1702. Evénus à Louvain deux ans après, lorsque cette Ville passa sous la domination de l'Empereur, il fut fait Principal du Collège de Faucon. Il mourut dans cet emploi en 1730. Ce Savant avoit de l'esprit, de la lecture, & écrivait assez bien en Latin lorsqu'il le vouloit, mais souvent il s'accommodoit écrits au style plus précis & moins pur des Scolastiques. Sa vie exemplaire & son dévouement le rendirent le modèle des Jansénistes de Hollande, ainsi que ses lumieres l'avoient rendu l'oracle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Latin & en François, recherchés avec avidité par les partisans de *Quésnel*. Les principaux sont, I. *Traité Théologique*, 1706. On y trouve suivant la Lexicographie des Livres *Jansénistes*, cette plainte en prose basse & impie, *Que les Messes pour les morts servent bien plus au Malin que aux Pargatoires*, mais c'est une calomnie. II. *Dissertation Théologique sur la manière d'administrier le Sacrement de Pénitence*, contre *Soyers*, in-12. III. *La vraie Doctrine touchant le Baptême Laborieux*, trois volumes in-12 contre *Soyers*. IV. *Requête de l'Eglise de Liege au Pape Innocent XII, en faveur de son Séminaire*, contre les *Jésuites*; & *Annouciation de la Doctrine que les Jésuites soutiennent dans leur Collège*, V. *Le Clerc Flamand préconise contre la Clerc Romain*, contre un Livre du Père *Francolin* Jésuite, VI. *Institutions Théologiques pour les jeunes Théologiens*. VII. *Les bons Pasteur*, où l'on traite des devoirs

des Pasteurs. Ce Livre a été traduit en François en 2 vol. in-12. VIII. *Théologie Chrétien*, traduit en François par saint *André de Beuchène*, fils d'un Président à Mortier du Parlement de Grenoble, & imprimé avec quelques retranchemens & quelques additions, à Paris en 1723, sous ce titre: *Le Directeur d'un jeune Théologien*, in-12. IX. *Institutions Théologiques sur les Aâs humains*, en 3 vol. in-12. X. *Théologie Dogmatique, morale, pratique & Scholastique*, en 3 vol. in-12. XI. *Traité des lieux Théologiques*, en 3 vol. in-12. C'est un des plus estimés. XII. *Dissertation Théologique sur la conversion du pécheur*. Ce Livre a été traduit en François, mais avec beaucoup de libertés, par l'Abbé de *Natte*, & imprimé plusieurs fois sous ce titre: *Titre de la Conversion du pécheur*. La dernière édition Française est de 1732, en 2 vol. in-12, avec des additions qui ne sont pas du Traducteur. XIII. *Antiqua Facultatis Lovaniensis Disputati recitiorum & hollanderum*. C'est un Livre contre la Bulle *Unigenitus*, & contre l'infécondité du Pape, en faveur du Père *Quesnel*. XIV. Un grand nombre de *Mémoires* & d'autres écrits en faveur des Théologiens de Louvain, & contre les *Constitutionnaires* & les *Jésuites*, &c. On peut en voir une liste très-exacte & très-détaillée dans le *Moreri*.

OPTAT, Evêque de Mileve, Ville de Numidie en Afrique, sous l'Empire de *Valentinien* & de *Valens*, à un nom célèbre dans l'Eglise, quoiqu'il n'y soit guere connu que par ses ouvrages. *Saint Augustin*, *saint Jérôme* & *saint Fulgence* le citent avec éloge. *Optat*, dit le premier, pourroit être une preuve de la vérité de l'Eglise Catholique si elle s'appuyoit sur la vertu de ses ministres, mais il avons d'*Optat* que sept Livres de *Schismatis Dissensibus*, contre *Porcennius*, Evêque de cette Eglise. Cet ouvrage est une preuve de son érudition & de la netteté de son esprit. Son style est noble, véhément & serré. La meilleure édition de ce livre est celle du Docteur de *Pin*, en 1700, in-fol. L'Editrice

la enrichi de contres notes, & au bas des pages, avec un recueil de tous les actes des Conciles, des Lettres des Evêques, des Edits des Empereurs & des actes des Martyrs qui ont du rapport à l'Histoire des Donatistes, disposés par ordre chronologique, jusqu'au temps de *Grégoire le Grand*. On trouve à la tête une Préface savante sur la vie, les œuvres & les différentes éditions d'*Optat*.

ORANGZEB, V. **AURENGZEB**. **ORANTES**, (François) Cordelier Espagnol, assés, en qualité de Théologien, au Concile de Trente, où il prononça un savant Discours. En 1562, son éloquence & ses vertus le firent nommer Confesseur de *Don Juan d'Autriche*, puis Evêque d'*Oviedo* en 1581. On a de lui un Livre contre les *Institutions de Calvin*, & d'autres ouvrages ou l'on trouve de bonnes raisons, mais l'on y cherche en vain l'évidence & la politesse du style.

ORBELLIS, (Nicolas de) Cordelier d'Angers, dont on a un *Abrégé de Théologie* selon la Doctrine de *Scot*, & d'autres ouvrages, mourut en 1455. Son ouvrage & la plété lui méritèrent beaucoup d'éloges.

ORBILLIUS, ancien & célèbre Grammaticien de Bénévent, parvint à un si grand âge, que l'on dit qu'il oubliât tout ce qu'il avoit; & comme il ne savoit que des mots, il n'oublia pas grand-chose.

ORCHAN ou **ORCAN**, deuxième Empereur des Turcs, succéda à son Père *Ortoman*, l'an de J. C. 1326. Ayant rangé sous son obéissance toute la Birmanie, il transporta le siège de son Empire à *Burfa*. Il poussa ses conquêtes jusqu'à l'étroit de *Gallipoli* & jusqu'aux bords de la Mer noire. Il mourut en 1359, âgé de 70 ans.

OREGIUS, (*Augustin*) Philo-sophe & Théologien, né à Florence, de parents pauvres, alla à Rome pour y faire ses études. On le plaça dans une petite pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le Patriarche *Joséph*, & ne fut pas moins fidèle à son devoir. Il mourut à la maison de son hôte, & eut

le courage de passer une nuit d'hiver, dans la rae, sans habits. Le Cardinal *Bellarmin*, instruit de sa vertu, le fit éléver dans un Collège de Pensionnaires de la premiere qualité de Rome. *Orisy* fut chargé, par le Cardinal *Barberin*, d'examiner quel étoit le sentiment d'Aïshore sur l'immortalité de l'Âme; & c'est pour ce sujet qu'il publia, en 1631, son Livre intitulé: *Arifiaclus vera de rationalis Animæ immortalitate sententia*, in-4°. Enfin ce Cardinal étant devenu Pape, sous le nom d'*Urban VIII*, l'honneur de la Poësie, en 1624, & lui donna l'Archevêché de Bénévent, où il mourut, en 1635, à 83 ans. On a de lui les traicts de *Dio*, de *Trinités*, de *Angéls*, de *Opere seu sermon*, & d'autres ouvrages imprimés à Rome en 1637, & en 1642, in-fol. Le Cardinal *Bellarmin* l'appelloit son *Tidologin*, & le Pape *Urban VIII* le nommoit son Docteur.

ORELLANA, (*Francis*), est comme on le croit communément, le premier Européen qui a reconnu la riviere des Amazoïnes. Il s'embarqua en 1539, allé par de Quito, sur la riviere de Coca, qui plus bas prend le nom de Napo. De celle-ci il tomba dans une autre plus grande, & se laissant aller dans autre quide que le courant, il arriva au Cap du Nord, sur la Côte de la Guiane, après une navigation de près de dix-huit cens lieues. *Orellana* périt dix ans après, avec trois Vaillaux qui lui avoient été scellés en *Espeços*, sans avoir pu retrouver l'embouchure de sa riviere. La rencontre qu'il fit en la descendant de quelques femmes armées, dont un Cacique Indien lui avoit dit de se desher, la fit nommer Riviere des Amazoïnes.

ORESME, (*Nicolas*) Docteur de Saïbonne, & grand Maître du Collège de Navarre, natif de Carai, fut Précepteur du Roi *Charles V*, qui lui donna, en 1317, l'Evêché de Ligeur. On le députa à Avignon en 1363, vers le Pape *Urban V*, à qui il persuada de ne pas retourner à Rome. *Oryme* de retour dans son Diocèse, y fit fleurir la science & la

piété. Les Belles-Lettres, la Philosophie, la Théologie & les bonnes œuvres remplirent entièrement sa vie, qu'il termina saintement, en 1382, ses ouvrages les plus connus sont: I. Un *Difcours* contre les déréglémens de la Cour de Rome. II. Un beau Traict de *Communications Idiomaticum*. III. Un *Difcours* contre le changement de la Monnoie. IV. Un Traict de *Anachorif*, imprimé dans le IX. tom. de l'*Amplissima Collectio* du P. *Marescus*, &c. il est plein de réflexions judicieuses. V. Sa *Traduction des Morales* & de la *Politique d'Arifote*. VI. Celle du Traict de *Peurque*, & des *remèdes de Pauc* & de *l'autre fortune*.

ORESTE, Roi de Mycène, fils d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, vengea la mort de son pere par le conseil de sa sœur *Electre*, & n'épargna pas même sa propre mere, qui avoit participé au meurtre. Quelque-temps après, il alla en Epire, y peïgnarda *Pyrrhus*, au pied de l'autel où il alloit épouler *Hermione*, & voulut enlever cette Princelle; mais toujours agité de deux furies depuis son paricide, l'Oracle lui ordonna d'aller dans la *Tauride*, pour le purifier de ses crimes. Il partit, accompagné de *Pylade* son intime ami, qui ne voulut jamais le quitter, & lorsqu'ils furent arrivés, ils furent arrêtés par l'ordre de *Thois*, Roi de cette contrée, pour être sacrifiés. *Oreste* ayant été dérangé pour être le premier, *Pylade* voulut inutilement prolonger la vie de son ami, en montrant à sa place dans le moment qu'*Oreste* alloit recevoir le coup de couteau, *Iphigénie* sa sœur, Princelle de *Diane*, le reconnoit. Ils tuèrent *Thois* & époulerent la sœur. *Pylade* époula *Iphigénie*, & *Oreste* *Hermione*, dont il gouverna les Etats. Il mourut de la morture d'une vipere, vers 1144 avant *Jehsus-Christ*.

ORANEL, (*Hyacinthe*) Dominicain Espagnol, né à Valence en 1578, fut bûlé viv dans sa mission du Japon en 1622. Il est Auteur d'une *Histoire* de la predication de l'Evangile au Japon depuis 16122

Cet ouvrage exact & curieux fut imprimé à Madrid en 1633, in-4°.

ORGAGNA, (*André*) Peintre, Sculpteur & Architecte, natif de Florence, mourut en 1589, âgé de 60 ans. C'est comme Peintre qu'il s'est rendu recommandable: il avoit un génie facie, & ses talens auroient pu être plus considérables, si ce Maître eût été devant les yeux de plus beaux ouvrages que ceux qui existoient de son temps. C'est à Pise qu'il a le plus travaillé; il y a peint un Jugement universel, dans lequel il a affecté de représenter ce qui avoit la gloire du Paradis, & ses ennemis dans les flammes de l'Enfer.

ORGEMONT, (*Pierre d*), de Laguy-sur-Marne, Conseiller au Parlement de Paris sous le Roi *Philippe de Valois*, devint successivement Maître des Requêtes de l'Hôtel, second Président au même Parlement, Chancelier de Dauphiné, premier Président, & enfin Chancelier de France en 1377. Les Ades anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent qu'il fut élu Chancelier de France par vote de serutin, en présence du Roi *Charles V*, il exerça cette Charge jusqu'au mois d'Octobre 1380, que son grand oncle l'obligea de remettre les Seaux au Roi. Il mourut à Paris en 1389 avec une grande réputation d'intégrité.

ORIBASE DE PERGAME, Dilecteur de *Zénon* de Chypre, & Médecin de *Julien l'Apostat*, qui le fit Questeur de Constantinople. Il fut appelé sous les Empereurs suivans, & se fit estimer des Barbares mêmes par sa vertu. On le rappella dans la suite. Il mourut au commencement du cinquieme siecle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés à Balle en 1539, en trois vol. in-fol. Le plus estimé est son Livre des *Maladies*, entrans à la prime de *Julien*. L'Auteur avoit pensé pour former ce Recueil, dans *Galien* & dans les autres Médecins. Il étoit en 72 Livres, dont il ne nous reste plus que 17.

ORICELLARIUS, (*Bernard*) Florentin, à la fin du quinieme siecle,

étoit allié des *Médicis*, & fut élevé aux plus belles Charges de sa Patrie. Il connoissoit parfaitement les finesses de la Langue Latine, & s'écrivoit avec une grande pureté; mais peu de sonne, pas même *Erasmus*, ne put jamais l'engager à la parler. Le Pape *Masilon* l'accusa d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du Roi *Charles VIII* en Italie. A ce défaut près, ses ouvrages font estimés.

ORICHOVIUS, ou **ORECHVIUS OKSZA**; (*Stanles*) Gentilhomme Polonois, né dans le Diocèse de *Premislaw*, étudià à *Wittenberg*, sous *Luther* & sous *Melancton*, puis à Venise sous *Jean-Baptiste Egnaec*. De retour en sa patrie, il entra dans le Clergé, devint Chanoine de *Premislaw*, & se distingua tellement par son éloquence & par son intrépidité, qu'il fut surnommé le *Dominicain Polonois*. Mais son attachement aux erreurs de *Luther* le fit excommunier par son Evêque. Il résigna alors son Bénédicte, le maria, & causa de grands maux au Clergé, & de grands différends par son esprit & ses discours séditieux. Enfin, il rentra dans l'Eglise Catholique au Synode tenu à Varsovie en 1561, & se fit imprimer la Profession de Foi. Depuis ce temps-là, il s'éleva avec zèle contre les Protestans, & publia un grand nombre de Livres de controverse. On lui doit aussi les *Annales* du regne de *Stijmonsd Auguste*, in-12, en latin.

ORIENTIUS, Ecrivain Ecclesiastique, & Evêque d'Elvice en Espagne, dans le quinieme siecle, cultiva la Morale & la Poësie. Dans la Bibliothèque des Peres & dans le Trésor du Pere *Martens*, on trouve de lui des Avertissemens aux Fidèles en vers, dont la poésie faible est relevée par l'excellence des préceptes qu'il y donne.

ORIGENE, natif d'Alexandrie, l'an 187 de J. C. & fut surnommé *Adamantius*, à cause de son sùffidit infatigable sur la vérité. Son pere *Léonide* s'éleva avec soin dans la Religion Chrétienne & dans les Sciences, & lui apporta de très-bonne heure l'écriture-Sainte. Origene donna des

preuves de la grandeur de son génie dès sa plus tendre jeunesse. *Clement Alexandrin* fut son Maître. *Léonide*, son père, ayant été détenu dans les prisons pour la foi, il l'engagea & l'exhorta à souffrir le martyre plutôt que de renoncer au Christianisme. À 18 ans, il se trouva chargé de son d'instruire les Fidèles à Alexandrie. Les hommes & les femmes accouroient en foule à son école. La colossale pouvoit l'attaquer; il crut lui fermer la bouche en se faisant ennemi, s'imaginant être autorisé à cette barbarie par un passage de l'Évangile. Après la mort de *Sévère*, un des plus ardens persécuteurs du Christianisme, arrivée en 211, *Origène* alla à Rome, & s'y fit des admirateurs & des amis. De retour à Alexandrie, il y reprit ses leçons à la prière de *Démètre*, qui en étoit Evêque. Une émotion qui arriva dans cette Ville, le fit retirer en secret dans la Palestine. Cette retraite l'exposa à la jalousie & au ressentiment de son Evêque. Les Prélats de la Province l'engagèrent à force d'inflances d'expliquer en public les divines Ecritures; *Démètre* le trouva si mauvais, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire aux Evêques de Palestine, comme d'une nouveauté inutile. *Alexandre*, Evêque de Jérusalem, & *Théophile* de Césarée, justifient hautement leur conduite. Ils alléguèrent que c'étoit une coutume ancienne & générale, de voir des Evêques se servir indifféremment de ceux qui avoient du talent & de la piété, & que c'étoit une espèce d'injustice de fermer la bouche à des gens à qui Dieu avoit accordé le don de la parole. *Démètre*, insensible à leurs raisons, rappella *Origène*, qui continua d'étonner les Fidèles par ses lumières, par ses vertus, par ses veilles, par ses jeûnes & par son zèle. L'Académie le trouvant affligé par divers infirmités, il y fut appelé peu de temps après. En passant à Césarée de Palestine, il fut ordonné par les Evêques qui s'y trouvoient. Ce fut là le commencement des persécutions qui empêchèrent sa vie & des troubles de l'E-

gypte, des disputes qui déchirèrent en long-temps l'Eglise. *Saint Alexandre* prit la défense d'*Origène*, & fit voir qu'il avoit eu droit de lui opposer les mains pour la Pétrurie. *Origène* vint répondre à *Alexandre* ses exercices ordinaires; mais *Démètre*, se fâchant, ayant assemblé deux Conciles, le déposa du Sacerdoce, lui défendit d'enseigner dans Alexandrie, l'obligea d'en sortir, & l'excommunia. Cette condamnation fut approuvée à Rome, & par presque tous les autres Evêques; mais les Eglises de la Palestine, de l'Arabie, de la Phénicie & de l'Asie entrèrent tousjours communion avec *Origène*. Cependant *Démètre* étoit de tous côtés pour le rendre odieux. Ce fut sur la peinture qu'en fit cet Evêque, que l'Eglise Romaine le condamna. *Origène* s'en plaignit à ses amis, défavoua les erreurs qu'on lui imputoit, & se retira à Césarée en Palestine. *Théophile* qui en étoit Evêque, lui reçut comme son Maître, & lui donna le soin d'interpréter les Ecritures. Son persécuteur étant mort en 231, *Origène* jouit du repos & de la gloire qui lui méritoit. *Gregoire Nazarenus* & *Ambroise*, son frère, le rendirent auprès de lui, & en publièrent les sciences humaines, & les vérités sacrées. Une sanglante persécution s'étant allumée sous *Maximin* contre les Chrétiens, & particulièrement contre les Prélats & les Docteurs de l'Eglise, *Origène* demeura caché pendant deux ans. La paix fut rendue à l'Eglise par *Gordien*, l'an 238; *Origène* en profita pour faire un voyage en Grèce. Il demeura quelque temps à Athènes, & après être retourné à Césarée, il alla en Arabie à la prière des Evêques de cette Province. Leur motif étoit de le retirer de l'erreur l'Evêque de Bosphre, nommé *Berylle*, qui nioit que J. C. eût eu aucune existence avant l'Incarnation, voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu qu'en naissant de la Vierge. *Origène* mania cette affaire avec une dextérité singulière. Il parla si eloquemment à *Berylle*, qu'il

retracha

rétracha son erreur, & remercia depuis *Origène*. Les Evêques d'Arabie l'appellerent ensuite à un Concile qu'ils tenoient contre certains Hérétiques, qui affuroient que la mort étoit commune au corps & à l'âme. *Origène* y assista, & il traita la question avec tant de force, qu'il ramena au chemin de la vérité, tous ceux qui s'en étoient écartés. Cette confiance des Evêques en *Origène*, sur un point qu'on croit être la principale de ses erreurs, l'en justifie pleinement. *Dèce*, ayant succédé, l'an 249, à l'Empereur *Philippe*, alluma le Matérialisme. *Origène*, regardé comme la principale colonne de l'Eglise, fut mis en prison. On le chargea de chaînes; on lui mit au col un carcan de fer & des entraves aux pieds; on lui fit souffrir plusieurs autres tourmens, & on le menaça souvent du feu; mais on ne le fit pas mourir, dans l'espérance d'en battre plusieurs par sa chute. *Origène*, épuisé par les tourmens & les saletés, mourut à Tyr, peu de temps après, l'an 253, à 69 ans. Peu d'Auteurs ont autant travaillé que lui. Peu d'hommes ont été autant admirés & aussi universellement estimés qu'il le fut pendant long-temps; perlonne n'a été plus vivement attaqué & poursuivi avec plus de chaleur, qu'il l'a été pendant sa vie & après la mort. On peut dire qu'*Origène* mérita tous ces divers traitemens. Qui n'auroit connu un homme, qui, dès sa jeunesse, compte au nombre de ses Disciples tout ce qu'il y avoit de Savans parmi les Chrétiens, & de Philosophes parmi les Païens, qui, à peine sorti de l'enfance, fut jugé capable d'être mis à la tête de l'Ecole célèbre d'Alexandrie, Ecole qui seule lui devint celle du martyre? Sa vertu, ainsi que son génie, fut si précocce, que *Léonide* son père avoit à peine la poitrine lorsqu'il dormoit, comme le Sanctuaire de l'Esprit Divin. Un tel homme méritoit sans doute l'estime que tant d'illustres personnages concourent pour lui; mais il fut très-bien d'avoir voulu accommoder

Tome III,

les vérités de la Religion avec les idées des Libertiniers. C'est surtout dans son Livre des *Principes* contre les Hérétiques, qu'il expose un système tout fondé sur la Philosophie de *Platon*, & dont le principe fondamental est que toutes les peines sont médicinales. Malgré cela on peut penser avantageusement de lui, puisqu'il ne preloifait ses opinions qu'en durand, & que d'ailleurs, comme il s'en plaint lui-même, les Hérétiques de son temps avoient falsifié ses Ouvrages. On lui a reproché, sans raison, qu'il étoit favorable au Matérialisme. Il réfute expressément ceux qui croyoient que Dieu étoit corporel; il dit que Dieu n'est ni un corps, ni dans un corps, qu'il est une substance simple, intelligente, exempte de toute composition, qui, sous quelque rapport qu'on l'envisage, n'est qu'une ame & la source de toutes les intelligences. *St. Denis*, dit-il, dit un corps; comme tout corps est composé de matière, il faudrait aussi dire que Dieu est matériel; & la matière étant essentiellement corruptible, il faudroit encore dire que Dieu est corruptible. Peut-on croire qu'un homme tel qu'*Origène*, qui conduit le Matérialisme jusqu'à ces conséquences, puisse être incertain sur l'immatérialité de l'Esprit Suprême? On ne s'est pas contenté de calomnier sa Doctrine, on a calomnié sa conduite. On a prétendu que, pour sortir de prison, il se fit semblant d'offrir de l'encens à l'idole de *Scérapis* à Alexandrie; mais c'est une imposture foyeuse par les annales de ce grand homme, & rapportée trop légèrement par saint *Epiphane*. Ses ouvrages sont, 1. Une Exhortation au martyre, qu'il composa pour animer ceux qui étoient dans les fers avec lui. Il Des Commentaires sur l'Ecriture Sainte. Il est peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entière: Ses explications étoient de trois fortes; des *Notes abrégées* sur les endroits difficiles; des *Commentaires étendus*, ou il donnoit l'essor à son génie; & des *Homélies* au peuple, où il se bornoit aux explications mes-

b b

rales, pour s'accommoder à la portée de ses Auditeurs. Il nous reste une grande partie des Commentaires d'Origène; mais la plupart ne sont que des traductions fort libres. L'on y voit par-tout un grand fond de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Écriture à six colonnes. Il finit les *Hexaples*. La première contenoit le Texte Hébreu en Lettres Hébraïques; la seconde, le même Texte en Lettres Grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'Hébreu sans le savoir lire; la troisième renfermoit la version d'Aquila; la quatrième colonne, celle de Symmaque; la cinquième, celle des Septante; & la sixième, celle de Théodotion. Il regardoit la version des Septante comme la plus authentique, & celle sur laquelle les autres devoient être corrigés. Les *Œuvres* contenoient de plus deux versions Grecques qui avoient été trouvées depuis peu, sans qu'on en eût connu les Auteurs. Origène travailla à rendre l'édition des Septante suffisante pour ceux qui n'étoient point en état de se procurer l'édition à plusieurs colonnes. III. On avoit recueilli de lui plus de mille *Sermans*, dont il nous reste une grande partie. Ce fut des discours familiers qu'il prononçoit sur le champ & que des Notaires écrivoient, pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui s'en perdit. Il avoit ordinairement sept Secrétaires, uniquement occupés à écrire ce qu'il disoit. IV. Son Livre des *Principes*. Il finit cela même, parce qu'il prétendoit y établir les principes auxquels il faut s'en tenir sur les matières de la Religion, & qui doivent servir d'introduction à la Théologie. C'est de tous les ouvrages d'Origène celui où il fait le plus de raisonnement lumineux & la Philosophie de Platon. Nous ne savons que de la version de Rufin, qui déclare lui-même y avoir ajouté ce qu'il lui a plu, & en avoir été tout ce qui lui paroissoit contraire à la Doctrine de l'Eglise, principalement touchant la Trinité. On ne laisse pas s'y trouver encore des principes pernicieux. V. Le *Traité*

contre *Celsus*. Cet ouvrage du Christienisme avoit publié contre la Religion Chrétienne son *Discours de vérité*, qui étoit rempli d'injures & de calomnies. Origène n'a fait paroître dans aucun de ses Ecrits autant de science chrétienne & profane, que dans celui-ci, ni employé tant de preuves fortes & solides. On le regardé comme l'Apologie de la Religion Chrétienne la plus exacte & la mieux écrite que nous ayons dans l'Antiquité. La style en est beau, vif & pressant; les raisonnemens bien suivis & convaincans; & s'il y a échappé plusieurs fois les mêmes choses, c'est que les objections de *Celsus* y obligent, & qu'il n'en vouloit laisser aucune sans les avoir entièrement détruites. Origène entreprit cette réponse à la sollicitation de son ami *Ambroise*. Il la commença en disant qu'il auroit peut-être été plus à propos d'imiter J. C. qui ne répondoit aux calomnies de ses ennemis que par la sainteté de sa vie & par la grandeur de ses miracles. A peine Origène avoit-il été enlevé à l'Eglise, qu'il s'éleva des disputes sur son Orthodoxie. Dans le IV siècle, les Ariens se servirent de lui autorisé pour prouver leurs erreurs. *S. Athanase*, *S. Basile* & *S. Grégoire de Nazance* le défendoient comme Orthodoxe sur la Divinité du Fils. *S. Hilaire*, *Tite de Bostres*, *Didyme*, *S. Ambroise*, *Eusèbe de Verceil*, & *S. Grégoire de Nyse* ont cité ces ouvrages avec éloge; mais *Théodore de Mopsueste*, *Apollinaire* & *Chalcéde*, ne lui furent pas favorables. *S. Saint Basile* d'expressément *(de Spir. Sancto, cap. 20)* qu'il n'a pas pensé légèrement sur la Divinité du S. Esprit. Dans le même siècle on s'éleva la dispute sur l'Orthodoxie d'Origène, *Jean de Jérusalem* & *Rufin* firent son Apologie, & *Saint Epiphane* & *Saint Jérôme* au contraire l'attaquèrent vivement; & *Théophile d'Alexandrie* persécuta les Moines de Nitrie, qu'il accusa d'Origénisme, & qu'il condamna dans un Concile d'Alexandrie. Son jugement fut approuvé par

le Pape *Astafas*; & par la plupart des Evêques d'Occident; mais Origène eut quantité de défenseurs en Orient. Dans le VI siècle l'Empereur *Justinien* se déclara contre sa mémoire, écrivit une lettre à *Menas* contre sa Doctrine, donna un Edit contre lui, l'an 540, le fit condamner dans un Concile tenu la même année à Constantinople, dont les Actes ont été joints avec ceux du V Concile Général. Consultes sur ce sujet, I. *La Vie de Tertullien* & d'Origène par le sieur de la Mothe, c'est-à-dire, par *Thomas*, fleur du *Puff*, imprimée à Paris en 1695. II. *De Fin*, dans la *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, III. *Callier*, *Histoire des Auteurs sacrés & Ecclésiastiques*, Tom. II & Tom. III, à l'article de *Pamphile IV. Doucin*, Jésuite. *Histoire de l'Origénisme*. *Notes* a publié ce qui reste des Commentaires d'Origène sur le Nouveau Testament, en Grec & en Latin, 2 vol. in-fol. avec la vie d'Origène & des notes pleines d'érudition. Cet ouvrage fut imprimé à Rouen en 1668. On en a fait une seconde édition à Paris en 1679; une troisième en Allemagne en l'an 1685. *D. de Montfaucon* a donné les *Hexaples*, en 1713, en deux vol. in-fol. On a actuellement une édition complète des Œuvres d'Origène, en 4 volumes in-fol. Cette édition a été commencée par le Père *Charles de la Rue*, Bénédictin, mort en 1739, & continuée par *Dom Charles Vincent de la Rue*, son neveu, qui a donné le quatrième & dernier vol. à Paris en 1739.

ORIGÈNE, dit *l'Empur*, étoit

Egyptien. Il enseigna vers l'an 200 que le mariage étoit de l'invention du démon, qu'il étoit permis de livrer tout ce que la passion pouvoit suggérer de plus infâme, àm que l'on empêchât la génération par telle voie que l'on pourroit inventer, même par les plus excrécables origines. L'Empur eut des Sectateurs, qui furent rejoints avec horreur par toutes les Eglises. Ils se persécutèrent cependant jusqu'en V siècle.

ORIGÈNE, dit *le Fable*, fils de *Jupiter* de *Nephele* & de *Mercur*. Cet ors trois Dieux allèrent loger chez *Hyrie* ou *pleins d'érudition*, homme fort pauvre, chez qui ils furent bien reçus; & pour sa récompense ils lui promirent de lui accorder ce qu'il leur demanderoit. Il sollicitoit depuis long-temps d'avoir un fils, mais il avoit fait venir avec la femme de vivre dans le célibat. Les Dieux lui ordonnèrent d'apporter la peau de bœuf qu'il avoit tue pour les régaler, & l'ayant trempée dans l'eau, ils laissèrent qu'il en sortiroit un enfant, s'il la gardoit soigneusement au même endroit. *Orion* en étant effectivement né, devint un grand chasseur. *Diane* qu'il avoit osé défier à qui prendroit le plus de bêtes sauvages, fit naître un scorpion qui le mordit, & le fit mourir; mais *Jupiter* le métamorphosa en une constellation qui amène les pluies & les orages.

ORITHYÈ, fille d'*Évaulde*, & Reine des *Amazones*, fut enlevée par *Boris*, & eut de lui *Zéus* & *Calais*. Il y eut une autre *Orithyè*, Reine des *Amazones*, célèbre par la valeur & par la vertu. Elle voulut venger ses sœurs, qui avoient été enlevées par *Hercule* & par *Thésée*.

ORIGÈNE, dit *le Fable*, fils de *Jupiter* de *Nephele* & de *Mercur*. Cet ors trois Dieux allèrent loger chez *Hyrie* ou *pleins d'érudition*, homme fort pauvre, chez qui ils furent bien reçus; & pour sa récompense ils lui promirent de lui accorder ce qu'il leur demanderoit. Il sollicitoit depuis long-temps d'avoir un fils, mais il avoit fait venir avec la femme de vivre dans le célibat. Les Dieux lui ordonnèrent d'apporter la peau de bœuf qu'il avoit tue pour les régaler, & l'ayant trempée dans l'eau, ils laissèrent qu'il en sortiroit un enfant, s'il la gardoit soigneusement au même endroit. *Orion* en étant effectivement né, devint un grand chasseur. *Diane* qu'il avoit osé défier à qui prendroit le plus de bêtes sauvages, fit naître un scorpion qui le mordit, & le fit mourir; mais *Jupiter* le métamorphosa en une constellation qui amène les pluies & les orages.

ORITHYÈ, fille d'*Évaulde*, & Reine des *Amazones*, fut enlevée par *Boris*, & eut de lui *Zéus* & *Calais*. Il y eut une autre *Orithyè*, Reine des *Amazones*, célèbre par la valeur & par la vertu. Elle voulut venger ses sœurs, qui avoient été enlevées par *Hercule* & par *Thésée*.

ORIGÈNE, dit *le Fable*, fils de *Jupiter* de *Nephele* & de *Mercur*. Cet ors trois Dieux allèrent loger chez *Hyrie* ou *pleins d'érudition*, homme fort pauvre, chez qui ils furent bien reçus; & pour sa récompense ils lui promirent de lui accorder ce qu'il leur demanderoit. Il sollicitoit depuis long-temps d'avoir un fils, mais il avoit fait venir avec la femme de vivre dans le célibat. Les Dieux lui ordonnèrent d'apporter la peau de bœuf qu'il avoit tue pour les régaler, & l'ayant trempée dans l'eau, ils laissèrent qu'il en sortiroit un enfant, s'il la gardoit soigneusement au même endroit. *Orion* en étant effectivement né, devint un grand chasseur. *Diane* qu'il avoit osé défier à qui prendroit le plus de bêtes sauvages, fit naître un scorpion qui le mordit, & le fit mourir; mais *Jupiter* le métamorphosa en une constellation qui amène les pluies & les orages.

ORIGÈNE, dit *le Fable*, fils de *Jupiter* de *Nephele* & de *Mercur*. Cet ors trois Dieux allèrent loger chez *Hyrie* ou *pleins d'érudition*, homme fort pauvre, chez qui ils furent bien reçus; & pour sa récompense ils lui promirent de lui accorder ce qu'il leur demanderoit. Il sollicitoit depuis long-temps d'avoir un fils, mais il avoit fait venir avec la femme de vivre dans le célibat. Les Dieux lui ordonnèrent d'apporter la peau de bœuf qu'il avoit tue pour les régaler, & l'ayant trempée dans l'eau, ils laissèrent qu'il en sortiroit un enfant, s'il la gardoit soigneusement au même endroit. *Orion* en étant effectivement né, devint un grand chasseur. *Diane* qu'il avoit osé défier à qui prendroit le plus de bêtes sauvages, fit naître un scorpion qui le mordit, & le fit mourir; mais *Jupiter* le métamorphosa en une constellation qui amène les pluies & les orages.

mais le farcéé ne répondit pas à son courage.

ORLAND LASSUS. Voyez LAS-SUS.

ORLANDIN, (Nicolas) Jésuite, né à Florence en 1516, fut Recteur du Collège de Nole, & mourut à Rome en 1606. Il a composé en latin l'*Histoire de la Compagnie de Jésus*, imprimée à Cologne en 1615, & à Rome en 1620, en 2 volumes in-folio. Le latin en est pur & assez élégant; mais il y a trop de faux miracles, de visions, de prédications. L'Auteur n'oublie jamais qu'il est Jésuite.

ORLÈANS. Voyez GASTON, LOUIS, PHILIPPE, & les autres noms de Baptême de ces Princes dans ce Dictionnaire.

ORLÈANS, (La Paucelle d') Voy.

JEANNE-D'ARC.

ORLÈANS, (Louis) ou plutôt, DORLÈANS, Avocat au Parlement de Paris, le signala par son fanatisme. La Ligue le choisit pour son Avocat & le députa aux États, où il parla d'une manière emportée. De retour à Paris, il écrivit & fit déclarer contre Henri IV. Dans un Libelle publié en 1593, sous le titre d'*Exposulatio Ludovici Dorliani*, ce bon Roi est appelé *Fenidam Satanæ heres*, Rose, Evêque de Sens, mit de sa propre main, des notes marginales à cet écrit, en signe d'approbation. Le Parlement l'obligea de les rétracter. & condamna l'ouvrage au feu. *Dorliani*, apprenant la conversion du Roi, devint plus furtif, & composa une autre Satire, qui fut universellement détestée l'ouvrage & l'auteur. Ce malheureux chassé de la Capitale, ne revint qu'après un exil de 9 années. Ses discours séditieux le firent arrêter & mettre à la Conciergerie Henri IV, par un excès de bonté, le fit sortir. Quand on eut représenté à ce grand Prince que cet Avocat avait déclaré d'une manière injurieuse dans ses ouvrages contre la Reine fa mere, & qu'on lui en eut la quelques endroits, il s'écria: O Le méchant! mais il est revenu sur la foi de

mon Passe-port, je ne veux point qu'il soit maltraité: d'autant plus, dilloit-il encore, qu'on ne devoit pas plus lui vouloir du mal, & à ses semblables, qu'à des forçats quand ils frappent, & à des infolés quand ils se promettent tout nuds. *Dorliani* sortit donc de la prison & fit imprimer en 1604, un Remerciement au Roi, dans lequel il lui donna autant d'éloges qu'il lui avoit donné de maledictions. Ce misérable fanatique mourut à Paris en 1659, à 87 ans. On lui attribue le Libelle intitulé: *Réponse des vrais Catholiques François à l'avertissement des Catholiques Anglois de Louis d'Orléans, pour l'exclusion du Roi de Navarre de la Couronne de France*, 1588, in-8°. L'Auteur exhale fa haine en déclamations pleines d'amertume. Il y a dans ce Libelle un grand nombre de faits calomnieux, en particulier contre Louis de Bourbon, Prince de Condé, Chef des Calvinistes en France, qu'on accuse faussement d'avoir fait frapper une monnaie à son coin, où il prenoit le nom de Louis XIII, Roi de France. On a encore de lui des *Commentaires sur Tacite* & sur *Senèque*, parfaitement méprisés; 29 *Discours sur les ouvertures du Parlement*, pleins de traits grossièrement satiriques.

ORLÈANS, (Pierre-Joseph d') Jésuite, né à Bourges en 1641. Après avoir professé les belles-Lettres, il fut destiné par ses Supérieurs au ministère de la Chaire. S'étant ensuite consacré à l'histoire, il travailla dans ce genre jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 31 Mars 1698. Ses principaux ouvrages font, 1. *Histoire des Révolutions d'Angleterre*, plusieurs fois réimprimée en 4 volumes in-12. Le P. d'Orléans avoit l'imagination vive, noble & élevée; cela paroît dans cet ouvrage; mais il étoit Jésuite, & cela s'y montre encore plus. Depuis le règne d'Henri VIII, il est plus éloquent que fidele. Il *Histoire des Révolutions d'Espagne*, imprimée à Paris en 1734, en 3 vol. in-8°, avec la continuation par les Pères *Aschais & Brumet*, Cathé-

teire est digne de la précédente à certains égards; le style en est pur, élégant; les réflexions justes & ingénieuses, les faits bien choisis. Peu d'Historiens ont fait comme ce Jésuite ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans chaque sujet.

III. Une *Histoire curieuse des deux Conquérants Tartares, Chanchi, & Cambi*, qui ont subjugué la Chine, in-8°. IV. *Les Vies de P. Cotton* Jésuite. Il y a omis plusieurs traits rapportés dans la vie du même Jésuite, par le Père *Rouvrier*. V. *Les Vies du Bienheureux Louis de Gonzague* & de quelques autres Jésuites. VI. *La Vie de Constance*, premier Ministre du Roi de Siam. VII. Deux volumes de *Sermons*, qui, quoiqu'ils ne soient pas du premier mérite, offrent plusieurs traits éloquents.

ORNEUS, Centaure, fils d'*Ion* & de la *Nax*. Ce fut aussi un farmon de *Priape*, en l'honneur de qui il y avoit des fêtes appelées *Ornéennes*.

OROBIO, (Jasac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la Religion Judaïque par son père & par sa mère, quoiqu'ils fissent profession extérieure de la Religion Catholique. Il étudia la Philosophie Scholastique à la mode d'Espagne, & y fit de si grands progrès qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique dans l'Université de Salamanque. *Orobio* s'appliqua ensuite à la Médecine, l'exerça même avec succès; mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il souffrit pendant trois ans des tourmens horribles sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il se rendit en France, & demeura quelque-temps à Toulouse, exerçant la Médecine, & faisant profession extérieure de la Religion Catholique. *Orobio*, las de porter le masque, se retira à Amsterdam, où il recut la Circoncision & où il mourut en 1687. Les trois petits Ecrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse Conférence qu'il eut avec *Philippe de Limborch*, sur la Religion Chrétienne, sont imprimés dans l'ouvrage de ce dernier,

intitulé, *Amica collatio*. On a d'*Orobio* d'autres Ecrits en manuscrit, qui marquent de l'étendue & des préjugés.

ORODES, Roi des Parthes, succéda à son frère *Mithridate*, auquel il ôta le Trône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit *Craffus*, l'an 53 avant J. C. prit les Enfances Romaines, & fit un tres-grand nombre de captifs. On ajouta qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce Général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrilèges. Les Romains le vengèrent de la défaite de *Craffus* sur *Parce*, fils d'*Orôetes*, qui manqua d'en perdre l'esprit. Trente ans après qu'il avoit de différentes femmes le sollicité pour avoir sa succession. *Phraate*, l'aîné de tous, l'emporta sur ses freres. C'étoit un monstre; il n'eut pas plutôt la Couronne, qu'il fit mourir celui qui la lui avoit donnée 35 ans avant J. C. Ainsi mourut *Orôetes*, Prince illustre par son courage, s'il n'avoit souillé sa gloire par son ambition & sa cruauté.

OROMASE, le principe ou le Dieu du bien, selon *Zoroastre*, qui admettoit un autre principe ou auteur du mal, nommé *Arimanius*.

OROSE, (Paul) Père de Tarragone en Catalogne, fut envoyé par deux Evêques Espagnols en 414, vers saint *Augustin*. Il demeura un an avec ce saint Docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la science des saintes Ecritures. Saint *Augustin* l'envoya en 415 à Jérusalem, pour consulter saint *Jérôme* sur l'origine de l'Ancre. A son retour il composa par le Conseil de l'illustre Evêque d'Hyppone, son *Histoire* en VII Livres, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 416 de J. C. Cet ouvrage, plus dogmatique qu'historique, plein d'exagérations & de bruits populaires, ne donne pas une grande idée de l'histoire, mais elle pourra être utile à ceux qui la liront avec discernement. La meilleure édition est celle de 1610. On a encore de lui, 1. Une *Apologie* du li-

bre arbitre contre Pelaga. II. Une Lettre à saint Augustin, sur les erreurs des Priscillianistes & des Origénistes.

ORPÉE, fils d'Apollon & de Cléo, jouoit si bien de la lyre, que les arbres & les rochers qu'outoient leurs places, les fleuves suspendoient leur cours, & les bêtes féroces s'attrouperent autour de lui, pour l'entendre. Euridice la femme, étant morte de la morsure d'un serpent, le joua même de ses noces, en faisant les postures d'effroi, il descendit aux enfers pour la redemander, & toucha tellement Pluton, Proserpine, & toutes les divinités infernales par les accords de sa lyre, qu'ils la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit pas derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût à la mer enfer. Ne pouvant commander à son impatience, il se tourna pour voir si Euridice le suivait; mais elle disparut aussitôt. Depuis ce malheur, il renonça aux femmes. Son indifférence irrita si fort les Bacchantes, qu'elles se jetèrent sur lui, & le mirent en piéces. On le représentoit ordinairement avec une lyre, un luth ou un violon.

ORSATO, (*Serrius*) né à Padoue en 1617, d'une des premières familles de cette Ville, fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions pour les Lettres & pour les Sciences. La Poésie fut pour lui un amusement; & la recherche des Antiquités & des Inscriptions anciennes une occupation sérieuse. Sur la fin de ses jours, il fut chargé d'enseigner la Physique dans l'Université de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Le Doge & le Sénat de Venise voulurent bien agréer l'hommage de son Histoire de Venise. En leur présentant cet ouvrage, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il retint, & qui lui causa une rétention d'urine, dont il mourut le 3 Juillet 1678. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages estimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui font en

latin sont, I. *Serum philosophicum, ex variis scientiis naturalibus fabricatum confectum*. II. *Monumenta Patavina*. III. *Commentarius de nocte Romanorum*. Ouvrage utile & très-rare avant qu'on l'eût reimprimé à Paris en 1723. in-12. Il se trouve dans l'édition des *Mémorial de Mandelliana*, par Vidéaux, & dans l'ouïsième tome des Antiquités Romaines de Gouvier. IV. *Prenantina, cognamina & agraminia antiquorum Romanorum*. V. *Deorum Dierumque nomina & attributa*. VI. *Lacubrationes in quatuor Libros metemorphos Aristoteli*. VII. *Orationes & Carmina*. Voici les principaux de ceux qu'il a composés en italien. I. *Stipulae de Padoue*, en deux parties. II. *Marmi traditi*, Ouvrage curieux, aussi en deux parties. III. *La grandezza del Santo Antonio di Padoue*, fruit de la dévotion de l'Auteur à S. Antonio de Padoue. IV. *Chronologia di Regnanti di Padoue*, revue avec des notes. V. *Le Quindisimane di Padoue*. VI. *Discorso recitò dans l'Académie des Ricovrati*. VII. Plusieurs volumes de *Poesies lyriques*. VIII. *Due Comedie*, & d'autres piéces de Poésie. Xc. L'Académie des Ricovrati & d'autres Compagnies Littéraires l'avoient mis au nombre de leurs membres.

ORSATO, (*Jean-Baptiste*) habile Médecin & Antiquaire, né à Padoue en 1673, & mort en 1720, cultiva les Belles-Lettres & la Médecine avec un succès égal. On a de lui, I. *Dissertatio Epistolaris de Lucretio antiquo*. II. Un petit Traité de *Requisitis veterum*. III. Une Dissertation de *Placeti antiquorum*, le regne dans ces ouvrages une profonde érudition.

ORSI, (*Jean-Joseph*) Philologue, né à Bologne en 1652, de Mario Orsi, Patrice de cette Ville, étudia avec son les Belles-Lettres, la Philosophie, le Droit & les Mathématiques, & s'appliqua aussi à la Poésie. Il avoit fait-out du goût pour la Morale. Sa maison étoit une espèce d'Académie, où plusieurs gens de Lettres se rassemblent également. Leurs conférences littéraires commencent toujours par un re-

pas assaisonné du sel de l'esprit & de celui de l'enjoignement. Le but de ces conférences étoit de comparer la morale des anciens Philosophes avec celle des premiers Ecrivains Chrétiens. En 1712 il alla d'établir à Modene & y continua ses exercices Académiques. Il se signala fort-out dans l'art des Sonnets Italiens. La netteté, la légèreté, le tour & la liaison des vers formoient le caractère de ses vers. Il mourut en 1733, à 81 ans. On a de lui, I. Des Sonnets ingénieux, des *Pastorales* & plusieurs autres Piéces de Poésie. II. *La Défense* de quelques Auteurs Italiens entr'autres du Tasse contre le *Pere Bouhours*. III. *Des Lettres*. IV. *La Traduction* de la vie du Comte Louis de Sales, écrite en français par le *Pere Bessier Jésuite*. Orsi étoit d'un caractère fort vif, & sa vivacité paroît assez dans ses ouvrages polémiques.

ORSI, (*Le Cardinal*) né dans le Duché de Toscane en 1694, prit l'habit de saint Dominique & profita des leçons & des exemples de ses hommes pieux & savans que renferme cet Ordre. Après avoir professé la Théologie & rempli l'emploi de Maître du Sacré Palais, il fut honoré de la Pourpre Romaine par le Pape Clément XIII en 1759. Son élévation ne changea rien à son caractère simple, modeste, & à celui de son esprit uniquement occupé de l'étude & de son zèle pour la gloire de l'Eglise. Il est principalement connu par une *Histoire Ecclesiastique*, en 20 vol. in-4°, & in-8°, un peu profuse, mais très-bien écrite en Italien. Les vingt-trois volumes de cet ouvrage ont été publiés en 1761, année de la mort de cet illustre Cardinal. Il contient la fin du VI^e siècle, depuis l'an 587 jusqu'à l'an 600. On voit quelle auroit été l'étendue de ce Livre, si l'Auteur Paavoit poussé jusqu'à nos jours. Cet écrivain connoissoit les principaux Auteurs Français de l'Histoire Ecclesiastique, tels que *Flcury*, *Dom Calan* & *Tillemont*. Il a révisé avec solidement dans la Préface celle qui est à la tête de l'histoire du premier, & a lu

profiter, avec raison, des histoires des deux autres.

ORTELIIUS, (*Abraham*) né à Anvers au mois d'Août 1627, se rendit habile dans les Langues & dans les Mathématiques, & sur-tout dans la Géographie. Il fut surnommé le *Paléont de son temps*. *Juste-Lipse*, & la plupart des grands Hommes du XVI^e siècle eurent des liaisons de littérature & d'amitié avec ce savant. Il mourut à Anvers, sans avoir été marié, en 1684, à 73 ans. On a de lui d'excellens Ouvrages de Géographie. Les principaux sont: *les Tables Géographiques*, &c. Tous ces Ouvrages sont en latin, & malgré la multiplicité des noms qu'ils renferment, on n'y trouve que très-peu de fautes.

ORTIZ, (*Alphonse*) né à Tolède au milieu du XV^e siècle, mort vers l'an 1630, s'appliqua à l'étude des Matières Ecclesiastiques. Sa science & son mérite le firent élever à la dignité de Chanoine de la Métropole de sa Patrie. Le Cardinal *Ximenes*, connoissant sa capacité, l'honora de la confiance & le chargea de rédiger l'Office Mozarabe. Ortiz s'en acquitta avec toute l'intelligence possible. Cet Office qui l'on croit composé par saint *Leandre* & saint *Siflore* son frere, fut d'abord appelé Gothique & ensuite Mozarabe. *Ximenes* voulant pérenner la mémoire de ce rit particulier qui étoit dans l'oubli, fit imprimer à Tolède en 1500, le Missel de cet idiome, & en 1502, le Breviaire; ce sont deux petits in-fol. Ces impressions faites à grands frais ne furent cependant tirées qu'à un très-petit nombre d'exemplaires, ce qui est cause de leur extrême rareté. Ortiz en dirigea les éditions, corrigea les épreuves & ordina chacun de ces Ouvrages d'une préface aussi savante que curieuse.

ORTIZ, (*Blaise*) parent & Contemporain du précédent, Chanoine de Tolède comme lui, & aussi considéré pour ses lumières, a été rendu célèbre par un ouvrage très-curieux & peu connu, dont voici le titre: *De scriptis summi templi Tolentini*, Toz

leri *Ayala*, in-8°. 1549. On trouve dans cette description un détail intéressant de tout ce qui concerne la magnificence, les ornemens, les rites & les usages de cette Eglise fameuse; l'ouvrage est curieux sur-tout pour la partie où l'auteur décrit la Chapelle que *Ximenez* fit bâtir tout après & à laquelle il fonda des Chanoines & des Clercs pour y célébrer journellement l'Office Mozarabe.

ORVILLE, (*Jacques-Philippe*) naquit à Amsterdam en 1695, d'une famille originaire de France. Son goût pour les Belles-Lettres se manifesta de bonne heure & se perfectionna dans différens voyages, en Angleterre, en Allemagne, & en France. Il fréquentoit par-tout les Savans, visitoit les Bibliothèques, & les cabinets d'Antiquités & de Mémoires, & sermoit des liaisons avec tous les hommes célèbres dans la République des Lettres. De retour dans sa patrie, il obtint en 1730, la chaire d'Histoire, d'Eloquence & de Langue Grecque, à Amsterdam. Il remplit cette place avec la plus haute réputation, jusqu'en 1747, qu'il s'en démit volontairement pour se livrer entièrement à l'étude, & pour travailler avec plus de loisir aux différens ouvrages qu'il avoit commencés. Ce faisant mourut en 1751, à 55 ans. On a de lui, I. *Observations Miscellanees*, ouvrage d'une profonde érudition & d'une critique exacte. Ces observations avoient été commencées par des savans Anglois, & elles furent continuées par *Burman* & d'*Orville* qui, après en avoir publié dix vol. avec son collègue, en publia quatre autres après que la mort le lui eut enlevé. On trouve dans ce recueil quelques Ouvrages qui ne font que de lui, parmi lesquels on distingue sa *Dissertation sur l'Antiquité de l'Idole de Délos* & les Remarques sur le Roman grec de *Chariton d'Aphrodise*. II. *Critica Panonis*, in *inanes Joannis Gornicis Pannonis Falces*. C'est un ouvrage aussi savant que satyrique contre M. de *Passy*, Lieutenant d'Utrecht. On attendoit de lui son *Ier Siculam*, où il décrioit les Antiquités

qu'il avoit découvertes en Sicile; mais fa mort priva le public de cette production.

OSBORN, (*François*) Ecrivain Anglois, mort en 1659, âgé d'environ 70 ans, prit le parti du Parlement durant les guerres civiles, & eut divers emplois sous *Cromwell*. On a de lui des *Actes de son fils*, & d'autres ouvrages en Anglois qui eurent quelque succès.

OSEE, fils de *Beei*, un des douze petits Prophètes, & le plus ancien de ceux qui ont prophétisé sous *Jéroboam II Roi d'Israël*, & sous *Ozias, Jotham, Achaz & Ezechias*, Rois de Juda, environ 800 ans avant J. C. Il fut choisi de Dieu pour annoncer ses jugemens aux dix Tribus d'Israël, & il le fit par des paroles & des sections prophétiques. Lorsque le Seigneur commença à parler à *Osee*, il lui commanda de prendre pour femme une prostituée, & d'en avoir des enfans: c'étoit pour figurer l'infidélité maison d'Israël, qui avoit quitté le vrai Dieu pour se prostituer aux cultes des idoles. *Osee* épousa donc *Gomer*, fille de *Debelaim*, dont il eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui signifioient ce qui devoit arriver au Royaume d'Israël. Le commandement fait à *Osee*, a paru si extraordinaire à plusieurs Interprètes, qu'ils ont cru que ce n'étoit qu'une parabole, & que cet ordre s'étoit passé en vision; mais S. *Augustin* l'explique d'un mariage réel avec une femme qui avoit d'abord vécu dans le désordre, mais qui depuis son mariage s'étoit retirée de tout mauvais commerce. Les enfans qui en naquirent étoient légitimes; mais ils sont appelés fils de prostitution, à cause de l'état de leur mère. La prophétie d'*Osee* est divisée en quatre chapitres. Il y rend toute la Synagogue républicaine, prédit sa ruine & la vocation des Gentils; il parle fortement contre les défordres qui régnoient alors dans le Royaume des dix Tribus. Il s'éleve aussi fortement contre les déréglemens de Juda, & annonce la venue de *Sevenscherib* & la captivité du peuple, il finit par taquer

admirablement les caractères de la fausseté & de l'invéritable conversion. Le style de ce Prophète est pathétique & plein de sentences courtes & vives, très-éloquent en plusieurs endroits, quelquefois obscur par l'ignorance où nous sommes de l'histoire de son temps.

OSEE, fils d'*Ela*, ayant conspiré contre *Phaol*, Roi d'Israël, le tua, & s'empara de son Royaume; mais il n'en jouit pleinement que neuf ans après l'assassinat de ce Prince *Salmanasar* Roi d'Assyrie, dont *Osee* étoit tributaire, ayant appris qu'il se préparoit à se révolter, & que pour s'affranchir de ce tribut, il avoit fait alliance avec *Sas Roi d'Egypte*, vint fondre sur Israël, ravagea tout le pays, & le remplit de carnage, de dévotion & de larmes. *Osee* le renferma dans Samarie, mais il y fut bientôt assésé par le Roi d'Assyrie, qui après trois ans d'un siège où la famine & la mortalité se firent sentir, prit la ville, massacra tous ses habitans, & la réduisit en un monceau de pierres. *Osee* fut pris, chargé de chaînes & envoyé en prison. Les Israélites furent transférés en Assyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Medes, près de la rivière de Gozan, où ils furent dispersés parmi des nations barbares & idolâtres, sans espérance de réson. C'est ainsi que finit le Royaume d'Israël, 271 ans avant J. C. 250 ans après la réparation de celui de Juda.

OSIANDER, (*André*) né en Bavière en 1498, apprit les Langues & la Théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & fut l'un des premiers disciples de *Luther*. Il devint ensuite Professeur & Ministre dans l'Université de K. misberg. Il se signala parmi les Luthériens par une opinion nouvelle sur la justification: il ne vouloit pas, comme les autres Protestans, qu'elle se fit par l'imputation de la justice de J. C. mais par l'intime union de la justice substantielle de Dieu avec nos ames; il se fondeoit sur ces paroles souvent répétées dans *Haie* & dans *Jeremie*: Le Seigneur est votre justice, selon *Osiander*, de

même que nous vivons par la vie substantielle de Dieu, & que nous aimons par l'amour essentiel qu'il a pour lui-même, aussi nous sommes justes par la justice essentielle qui nous est communiquée; à quoi il falloit ajouter la subsistance du Verbe incarné, qui étoit en nous par la foi, par la parole & par les Sacramens. Dès le temps qu'on dressa la Confession d'Ausbourg, il avoit fait les derniers efforts pour faire embrasser cette doctrine par tout le parti, & il la soutint avec une audace extrême à la face de *Luther*, dans l'assemblée de Smalcade. On fut étonné de sa témérité; mais comme on craignoit de faire éclater de nouvelles divisions dans le parti, où il tenoit un rang considérable par son savoir, on le toléra. Il avoit un talent tout particulier pour divertir *Luther*, il faisoit le plaisant à table, & y disoit de bons mots, souvent très-indélicats. *Calvin* dit que toutes les fois qu'il trouvoit le vin bon, il se faisoit l'éloge en lui appliquant cette parole que Dieu disoit de lui-même, Je suis celui qui suis, EGO SUM QUI SUM; ou ces autres mots: Voici le fil du Dieu vivant. Il ne fut pas plutôt en Prusse, qu'il mit en feu l'Université de Konigsberg par la nouvelle doctrine sur la justification; il y parvint bientôt toute la Province. Cet homme turbulent mourut en 1552, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. *Harmonia Evangelica*, in fol. II. *Epistola ad Zuinglium de Barchinensi*. III. *Dissertationes duae de Lege & Evangelio & Justificatione*. IV. *Libri de imaginibus Dei*, quid sit.

OSTRIS, fils de *Isapier* & de *Nisibis*, régent dans l'Université avant celui qui nous a son *ser* *Egiale*, il voyagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite *Io ou Isr*. Ils établirent d'excellentes lois parmi les Egyptiens, & y introduisirent les Arts utiles. *Thalès* regarda *Ostris* comme l'inventeur du charnu.

Primus aratro manus solerti fecit Ostris, Et cenam sero sollicitavit hannum.

Les Egyptiens l'adoroient sous divers noms; comme *Apis*, *Serpis*, & sous les noms de tous les autres Dieux. Les symboles ou les marmes par lesquelles on désignoit *Ophis*, sont une mitre ou bonnet pointu & un fouet à la main. Quelquefois on a vu un globe ou un lot mettoit sur la tête un globe ou une trompe d'éléphant, ou de grands fouillages. Affer souvent, au lieu d'une tête d'homme, on lui donnoit une tête d'épervier, avec une croix ou un T attaché à sa main par le moyen d'un anneau.

OSIUS, Evêque de Cordoue, en 291, étoit né en Espagne en 259. Il eut la gloire de conseiller J. C. sous l'Empereur Maximien Herculé, qui le trouva indurissable. La pureté de ses mœurs & de sa foi lui concilia l'estime & la confiance de l'Empereur Constantin, qui le consulta dans toutes les affaires ecclésiastiques. *Osius* profita de son crédit auprès de ce Prince pour l'engager à convoquer le Concile de Nicée en 325, auquel il présida & dont il dressa le symbole. L'Empereur *Constance* ne respecta pas moins que son pere cet illustre Confesseur; ce fut à sa prière qu'il convoqua le Concile de Sardique en 347. Mais ce Prince s'étant laissé prévenir par les Ariens & les Donatistes, il devint l'ennemi déclaré de celui dont il avoit été jusqu'alors l'admirateur. Il le fit venir à Milan, où il résidoit, pour l'engager à favoriser l'Arianisme. *Osius* résista avec force à l'Empereur qui pressant pour cette secte, & obtint la permission de renoncer à son Eglise. Les Ariens en firent des plaintes à *Constance*, qui écrivit à ce respectable Prêtre des Lettres menaçantes, pour le porter à condamner *S. Athanase*. *Osius* lui répondit par une Lettre, qui est un chef-d'œuvre de la magnanimité Episcopale. *Pai confessé, dit-il, Jésus-Christ dans la persécution que Maximien votre aïeul excita contre l'Eglise; si vous voulez la renouveler, vous me trouverez prêt à vous souffrir, plutôt que de tenir la vérité, & consacré à la condamnation*

d'un innocent. *Je ne suis ébranlé ni par vos lettres, ni par vos menaces.* L'Empereur nullement touché de ce langage, le fit encore venir à *Sirmich*, où il le tint un an enchaîné en sa prison, sans respect pour son âge, qui étoit de 100 ans. Les prières ne produisirent rien sur lui, on eut recours aux menaces, & des menaces en eurent aux coups. Cet illustre vieillard accablé sous le poids des tourmens & de l'âge, signa la Confession de foi dressée par *Praximus* Evêque de Lisbonne, comme sous le nom de *Formule de Sirmich*. De retour en Espagne, il ressentit un repentir amer de sa faiblesse, & protesta au lit de la mort contre la violence qui lui avoit été faite. Il expira en 313, à 102 ans, après avoir anathématisé l'Arianisme.

OSIUS ou OSIO, (*Felix*) né à Milan en 1587, savant dans les Langues & les Belles-Lettres, se distinguant par son éloquence. Il fut long-temps Professeur de Rhetorique à Padoue, où il mourut en 1631. On a de lui divers ouvrages en prose & en vers. Les principaux sont, I. *Romanorum Graecia*. II. *Tractatus de supellectile & epigraphis Ethnicarum & Christianarum*. III. *Elogia Scipionum illustrium*. IV. *Orationes*. V. *Epistolares Libri II*. VI. Des Notes & des Corrections sur quelques Ouvrages hétérodoxes d'*Otto Morera* & d'*Alberic Alstadius*. VII. Un Recueil des Ecritures de l'histoire de Padoue, &c. *Leondas Osius* son frere, est aussi Auteur de divers *Traitez*. Leur famille a produit plusieurs autres hommes distingués. Elle prétendoit avoir été considérable dès le temps de *Saint Ambroise*. Ils disoient qu'ayant pris le parti de *Justinien* contre les *Pélagiens*, elle avoit été chassée de Milan, & s'étoit dispersée dans diverses Provinces de l'Europe, même en Italie, où ils avoient suivi la Reine *Beate Sofore*. C'est de cette branche qu'étoit forté, selon eux, le Cardinal *Stanilas Osius*, ou plutôt *Hofius*.

OSIUS, (*Stanilas*) célèbre Cardinal & Evêque de Warmie en Pologne. Voyez *KOSIUS*.

OSMAN, Empereur des Turcs, fils d'*Achmet I*, lui succéda en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois avec une Armée formidable; mais ayant perdu plus de cent mille hommes en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions désavantageuses. Il attribua ces mauvais succès aux Familiales, & réforma de les castrer, pour leur substituer une Milice d'Arabes; cet te nouvelle s'étant répandue, ils le malvoirent, le rendirent au nombre de trente mille à la place de l'illustre empire, & renversèrent *Osman* du trône en 1622. On rétablit *Mehmet*, qui fut étrangier le jeune Empereur le lendemain. Il n'y a que trop d'exemples d'un pareil Esprit parmi les Turcs. Tel est le dessein de leurs Rois, de ce qu'ils passent à l'échafaud ou à la prison.

OSMOND, (*Saint*) né en Normandie d'une famille noble, joignoit à une grande connoissance des Lettres beaucoup de prudence, & les qualités guerrières. Après la mort de son pere, qui étoit Comte de *Sées*, il distribua aux Eglises & aux Pauvres la plus grande partie de ses revenus, & suivit en 1066 *Guillaume le Conquerant* en Angleterre. Ce Prince récompensa *Osmond* en le faisant Comte de Dorset, puis Chancelier, & ensuite Evêque de Salisbury. Il corrigea la Liturgie de son Diocèse, la purgea de plusieurs termes barbares & grossiers, & la mit dans un ordre commode. Cette Liturgie ainsi corrigée devint dans la suite celle de tout le Royaume d'Angleterre. Ce Prêtre, également recommandable par ses connoissances & par son zèle, mourut en 1099, & fut canonisé 370 ans après par le Pape *Calixte III*.

OSORIUS, (*Jérôme*) natif de Lisbonne, apprit les Langues & les Sciences à Paris, à Salamanque & à Bologne, & devint Archevêque d'Evora, puis Evêque des Silves & d'Algarbes. L'Infin *Dom Louis*, qui lui avoit confié l'éducation de son fils, l'en récompensa en lui procurant ces dignités. Ce Savant s'expri-

moit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le surnomma le *Cicéron de Portugal*. Il mourut à Tavila, dans son Diocèse, en 1380, à 74 ans, en allant appaier une sédition qui s'y étoit élevée. Ses mémoires & son érudition jointes à l'estime dont les Rois de Portugal l'honorèrent. On a de lui, I. *Des Perceptions & des Commencemens* par plusieurs livres de l'Ecriture Sainte. II. *De Nobilitate civilis*. III. *De Nobilitate christiana*. IV. *De Gloria*. V. *De Regis Institutione*. VI. *De Rebus Emmanuelis*, *Lusitania Regis*. VII. *De Justitia caelstis*. VIII. *De Sanctitate*, &c. Tous ces ouvrages ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en quatre tomes in-folio. *Jérôme Osius*, son neveu, & Chanoine d'Evora, a écrit la vie. Quelques-uns de ses Ouvrages ont été traduits en François par la *Guillemette & Goulard*, mais leurs versions sont beaucoup moins estimées que les originaux.

OSSAT, (*Arsand d'*) né à Castagnaire, petit Village près d'Auch, de parents pauvres, le trouva sans pere, sans mere & sans biens à l'âge de neuf ans. Il ne dut son élévation qu'à lui-même. Placé au service d'un jeune Seigneur de son pays, appelé *Cyrléan de Magnac*, de la Maison de *Marsac*, qui étoit aussi orphelin, il fit ses études avec lui; mais il le surpassa bientôt & devint son Précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins germains de ce jeune Seigneur. D'*Osius* les éleva avec soin jusqu'au mois de Mai 1562, que leur éducation étant finie, il les renvoya en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les Belles-Lettres, apprit les Mathématiques, & fit à Bourges un cours de Droit sous *Cujas*. De retour à Paris, il suivit le *Barreau*, & s'y fit admirer par une éloquence pleine de force. Ses talens lui firent des protecteurs, entre autres *Paul de Foix*, Algarbes. L'Infin *Dom Louis*, qui lui avoit confié l'éducation de son fils, l'en récompensa en lui procurant ces dignités. Ce Savant s'expri-

moit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le surnomma le *Cicéron de Portugal*. Il mourut à Tavila, dans son Diocèse, en 1380, à 74 ans, en allant appaier une sédition qui s'y étoit élevée. Ses mémoires & son érudition jointes à l'estime dont les Rois de Portugal l'honorèrent. On a de lui, I. *Des Perceptions & des Commencemens* par plusieurs livres de l'Ecriture Sainte. II. *De Nobilitate civilis*. III. *De Nobilitate christiana*. IV. *De Gloria*. V. *De Regis Institutione*. VI. *De Rebus Emmanuelis*, *Lusitania Regis*. VII. *De Justitia caelstis*. VIII. *De Sanctitate*, &c. Tous ces ouvrages ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en quatre tomes in-folio. *Jérôme Osius*, son neveu, & Chanoine d'Evora, a écrit la vie. Quelques-uns de ses Ouvrages ont été traduits en François par la *Guillemette & Goulard*, mais leurs versions sont beaucoup moins estimées que les originaux.